MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 25 (1925), p. 113-145

Mme R. L. [Henriette] Devonshire

[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

كتاب تاريخ مصر

المشهور ببدائع الزهور في وقائع الدهور

EXTRAIT

DE L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE, VOLUME II,

PAR AHMED IBN IYÂS EL HANAFY EL MAÇRY

(BOULAQ, 1311 A. H.)

TRADUIT DE L'ARABE

PAR Mme R. L. DEVONSHIRE.

INTRODUCTION.

A partir de l'époque où Maqrîzy, le plus utilisé des historiens arabes, vient à nous manquer, c'est surtout dans la *Chronique,* ou plutôt les *Annales,* d'Ibn Iyâs qu'il nous faut chercher des dates et des détails sur l'histoire des Sultans Mamelouks Circassiens. Cette chronique a effectivement été imprimée (Boulaq, 1893-1895, 3 vol. in-8°) et par conséquent mise à la portée de bien des orientalistes qui, par suite de circonstances diverses, n'ont pas sous la main les manuscrits d'autres auteurs, recueillis dans les bibliothèques publiques et les collections privées. Elle renferme, entre autres choses, une foule de biographies et d'énumérations d'émirs, documents infiniment précieux lorsqu'il s'agit de déterminer la date, soit d'un monument, soit d'un objet d'art ayant appartenu à l'un de ces riches et fastueux personnages et portant son nom.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est surtout aux connaisseurs et collectionneurs qui n'ont pas fait une étude spéciale de la langue arabe que j'ai pensé rendre service en entreprenant de traduire quelques extraits de la *Chronique* d'Ibn Iyâs, et c'était pour ne pas faire double emploi avec les traductions de Maqrîzy en cours de publication (et d'ailleurs plus intéressantes), que j'ai cru bien faire en commençant mon travail à l'avènement du sultan Barsbây, sous le règne duquel Maqrîzy mourut.

Je me suis trouvée arrêtée en chemin par l'intérêt même du sujet, qui m'a décidée à profiter tout de suite de l'hospitalité que M. G. Foucart veut bien accorder à ma traduction, remettant à l'année prochaine les règnes qui suivirent, et ajoutant à l'histoire de celui-ci quelques documents à peu près contemporains. Barsbây fut un des plus remarquables des sultans circassiens; son règne marque à peu près l'apogée de la puissance de l'Égypte à la fin du moyen âge et s'illustre par la conquête de Chypre. Ibn Iyâs, comme on le verra par la traduction ci-après, passe presque sous silence ces importants événements, dont, par contre, les détails furent connus en Europe par la *Chronique* d'Enguerrand de Monstrelet, gentilhomme du Cambrésis et chroniqueur attitré de la maison de Bourgogne (1390-1453).

Sa *Chronique*, « *Histoire de bel exemple et de grand fruit aux Français, commençant l'an 1400, où finit celle de Jean Froissart et finissant en l'an 1467, peu outre le commencement de celle de Messire Philippe de Commines* », fut publiée, après avoir été « *revue, corrigée et enrichie sur les exemplaires de la Librairie du Roi, pour l'introduction d'icelle et les annotations en marge* », en février 1596, à Paris, chez Marc Orry, rue Saint-Jacques au Lion rampant. Des trois volumes de cet ouvrage, l'authenticité du dernier a été contestée; les extraits qui suivent ont été pris dans le second, et la seule question qui s'élève dans l'esprit du lecteur est de savoir où le prévôt de Cambrai a bien pu se procurer des renseignements aussi détaillés sur la campagne de Chypre. Mas-Latrie suppose qu'il a dû les recueillir de la bouche d'un des gentilshommes français qui accoururent à l'aide du roi Janus et furent faits prisonniers avec lui. Il m'a paru intéressant d'ajouter à mon modeste travail quelques appendices supplémentaires, dont des extraits de Monstrelet forment la partie principale.

N'ayant pas pu trouver au Caire d'édition moderne de cet auteur (Paris, 1826-1827 et 1857-1863), je me suis servie d'un exemplaire de l'édition de 1596-1603, qui se trouve dans ma bibliothèque.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La lettre envoyée par Barsbây aux souverains chrétiens, que Monstrelet reproduit sans commentaire, — épître d'une outrecuidance ridicule et puérilement orgueilleuse avec son énumération de titres fantaisistes et ses phrases ampoulées, quelques-unes rimées à l'orientale, — est curieuse à comparer avec une autre lettre attribuée au même souverain par Johann Schiltberger, laquelle, pour cette raison, trouve ici une place parmi les appendices.

L'Allemand Schiltberger, voyageur malgré lui, puisque c'est en qualité de prisonnier réduit en esclavage qu'il visita les différents pays dont il nous fait la description, nous a transmis des impressions qui ne manquent pas d'intérêt mais qui ne sauraient être prises trop à la lettre. Ignorant, naïf et crédule, l'esclave teuton estropie les noms au point qu'il est presque impossible de les reconnaître, même en tenant compte du fait que le traducteur anglais leur a souvent laissé leur transcription allemande, et raconte des faits et des détails trop inexplicables pour être admissibles. L'excellente édition anglaise que j'ai eue entre les mains, publiée par la Société Hakluyt, est enrichie de notes dont les plus précieuses — pour le sujet qui nous intéresse — sont celles signées du professeur Brüun d'Odessa. Ce savant orientaliste constate que l'*Arabie* mentionnée par Schiltberger n'est autre que l'Égypte, la capitale, une ville de douze mille rues, portant le nom de *Missir* et étant appelée *Cair* par les chrétiens; et que le roi *Balmander,* nommé aussi *Malleckchafscharff,* était le sultan Barsbây. Schiltberger déclare avoir été présent au mariage de la fille de Barsbây et cite la lettre d'invitation ci-après[1], énumérant des titres si extravagants que l'on comprend que le professeur Neumann ait cru devoir qualifier le tout de pure invention, peut-être racontée au naïf Allemand par des Arméniens d'Égypte. Cependant cet étonnant produit épistolaire est visiblement de la même main que la lettre citée par Monstrelet[2] et qu'une autre encore, adressée à Chah-Rokh et citée par Brüun dont les savantes annotations éclaircissent bien des points obscurs. Il semblerait qu'un scribe musulman de la cour de Barsbây ait assez connu la *lingua franca* pour transcrire les exagérations fantastiques et vaniteuses du despote oriental. Du reste, Ibn Iyâs nous affirme que Barsbây était un monarque aimant la pompe et les cortèges,

[1] Voir appendice II, p. 139. — [2] Voir appendice I, p. 138.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et la folie qui atteignit ses dernières années a bien pu s'annoncer beaucoup plus tôt par des signes de mégalomanie.

Le titre *Roi-Sultan* que Schiltberger emploie en parlant de Barsbây est la simple traduction des mots *El Malik es Soulṭân,* titre que prenaient, en montant sur le trône, tous les sultans d'Égypte depuis les derniers Ayoubites.

Les quelques détails d'étiquette à la cour mamelouke que cite l'auteur allemand ne sont pas tous invraisemblables, et il est à remarquer que la description minutieuse et naïve qu'il fait de la poste par relais et par des pigeons voyageurs, en usage depuis Beibars Ier, concorde absolument avec ce qu'en disent d'autres voyageurs, notamment Arnold von Harff, qui visita l'Égypte une cinquantaine d'années plus tard.

Le troisième appendice consiste en un extrait puisé dans l'*Histoire de l'île de Chypre sous les Lusignan* par L. de Mas-Latrie, ouvrage où se trouvent tant de documents précieux pour l'histoire du moyen âge en Europe et en Orient. L'historien cité, Khalîl Dhâhiry [1], supplée abondamment au silence d'Ibn Iyâs sur la campagne de Chypre, et les détails qu'il donne à ce sujet sont pittoresques et empreints d'un accent de vérité; on remarquera que son récit n'offre rien qui contredise celui de Monstrelet, et une troisième chronique, celle de Strambaldi, reproduite également par Mas-Latrie, ne se rapproche pas moins de l'un que de l'autre.

Il est à espérer que ces divers documents, et d'autres encore que je n'ai pas eu l'occasion d'étudier — comme par exemple la chronique de l'historien Aboul Mahâssin, contemporain de Barsbây (1409-1470) et peut-être trop courtisan pour être impartial — seront un jour utilisés pour écrire une Histoire du sultan Barsbây qui pourra constituer un chapitre très intéressant de l'Histoire de l'Égypte au moyen âge. Au point de vue de l'histoire de l'art, cette époque est féconde en chefs-d'œuvre, et il est probable qu'un chercheur attentif pourrait résoudre bien des énigmes. Pour n'en citer qu'une, j'avoue mon regret de n'avoir rien pu découvrir sur la *Mère d'el Achraf* qui, d'après

[1] Mas-Latrie n'avait eu à sa disposition que la traduction que Venture de Paradis avait faite d'un extrait du manuscrit de Khalîl ibn Chahîne edh Dhâhiry. Cet ouvrage, *Zoubdat el Mamâlik,* a depuis été imprimé, enrichi de notes par M. Paul Ravaisse (Paris 1894, édition Ernest Leroux).

Cependant il ne m'a pas semblé nécessaire de refaire ou de rien changer à la traduction de Venture de Paradis, plus élégante et moins littérale que ne l'eût été la mienne.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la tradition, est enterrée dans un petit mausolée du cimetière de Qâit-bây (appelé à tort « Tombeaux des Khalifes »), l'un des plus curieux du Caire et dont la date, présumée d'après son style très particulier[1], permettrait de supposer qu'il fut effectivement construit pour la mère de Barsbây. Le peuple l'appelle Khadidja; peut-être était-elle Bédouine et était-ce d'elle que le Mamelouk circassien tenait la physionomie arabe que mentionne spécialement notre chroniqueur.

Sur Ibn Iyâs lui-même, nous en sommes également réduits à des conjectures, qui quoique moins hasardées, ne sont appuyées sur aucune biographie connue. Le savant professeur anglais Dr Margoliouth, d'Oxford, a recueilli sur lui quelques données que l'on trouvera dans l'intéressante préface qu'il a écrite pour la traduction anglaise par le colonel Salmon des chapitres d'Ibn Iyâs qui concernent la conquête ottomane de l'Égypte en 922 H. (1516)[2].

Cette préface contient des explications aussi utiles qu'érudites sur certaines expressions employées par Ibn Iyâs, expressions populaires ou techniques usitées à cette époque, mais dont le sens échappe à ceux qui ne savent que l'arabe moderne. Du reste, le style de notre auteur est simple, assez clair, et plutôt dédaigné par les cheikhs philologues, qui le regardent comme totalement dépourvu de valeur littéraire. Je ne sais s'ils éprouvent le même dédain pour les vers épars dans ce volume, qui sont peut-être littéraires, mais qui, en tout cas, sont assez difficiles à comprendre pour que je n'ose me flatter d'y avoir toujours réussi; c'est pourquoi je les ai recopiés dans l'original, afin que les arabisants plus savants que moi ne soient pas induits en erreur par les à peu près que j'en ai faits et qui se trouvent en note au bas des pages.

Les belles photographies (planches I et II), représentant les monuments de Barsbây, proviennent de l'incomparable collection de M. Creswell, qui a bien voulu m'autoriser à en faire usage.

Henriette Devonshire.

[1] Voir Creswell, *A Brief Chronology of the Muḥammadan Monuments of Egypt*, dans le *Bull. de l'Inst. franç. du Caire*, t. XVI, p. 126.

[2] *An account of the Conquest of Egypt in the Year A. H. 922 (A. D. 1516)*, translated from the third volume of the Arabic chronicle of Muhammed Ibn Ahmed Ibn Iyâs, an eye-witness of the scenes he describes, by Lieut.-Colonel W. H. Salmon, published by the Royal Asiatic Society, London, 1921.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

RÈGNE DU SULTAN EL MALIK EL ACHRAF

ABOU EN NAÇR BARSBÂY EL DOUQMAQY EDH DHÂHIRY.

(825 a. h.) (P. 15.) Ce sultan fut le trente-deuxième des rois turcs ou d'origine turque qui régnèrent sur l'Égypte et, des princes circassiens, le huitième. Il fut élevé au sultanat lors de la déposition de Mohammed ibn edh Dhâhir Ṭaṭar, le mercredi 8 rabîʿ II de l'année 825. Il franchit la Porte de la Chaîne à cheval et revêtu des insignes de la royauté, tandis que le parasol royal [1] était porté au-dessus de sa tête.

Il sortit par la Porte Secrète (Bâb Sirr) du Grand Palais et s'assit sur le trône, et tous les émirs, des plus grands aux moindres, baisèrent la terre à ses pieds. Il prit le titre d'el Achraf; on battit les tambours de bonne nouvelle, et l'on proclama son nom dans la ville du Caire. Tous, grands et petits, s'empressèrent de venir lui offrir leurs félicitations.

On raconte que, lorsque el Malik eç Çâlih Mohammed ibn Ṭaṭar fut déposé, une grande réunion des émirs eut lieu à laquelle assistèrent le khalife el Moʿtaḍid b'Illah Daoud, les quatre juges et l'atabek Biboghâ el Moudhaffary ainsi que la plupart des émirs, afin de délibérer et de décider à qui conférer le sultanat. L'atabek Biboghâ dit : « Que l'émir Barsbây soit sultan; il le mérite plus que moi »; et il lui offrit lui-même le sultanat. El Malik el Achraf Barsbây était alors grand daouadâr et non pas atabek des armées. Il était d'origine circassienne; amené en Syrie par quelque marchand, il avait été acheté par l'émir Douqmâq el Mohammady, gouverneur (p. 16) de Malaṭîya, en même temps que d'autres mamelouks. Cet émir l'offrit au sultan edh Dhâhir Barqouq, qui le prit et le mit au nombre des mamelouks royaux. Il fit partie des Zimamîya dont l'agha était alors l'émir Charkass el Qassemy el Mouçâreʿ (مصارع « lutteur, pugiliste »). El Malik edh Dhâhir Barqouq l'ayant affranchi et lui ayant octroyé des chevaux et des étoffes, il resta à la cour et, sous le règne

[1] القبة والطير « le *dôme et l'oiseau* », sorte de dais de soie jaune en forme de dôme surmonté d'un oiseau d'or, qui était un des insignes de la royauté et qu'un grand personnage portait au-dessus de la tête du khalife et du sultan dans les occasions solennelles. Voir Quatremère, *Histoire des Sultans Mamelouks*, Paris, 1837, t. I, p. 134, note.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'el Malik en Nâçir Farag, il obtint la charge d'échanson (*sâqy*). Il prit parti pour Cheikh et pour Nourouz lorsque ces deux émirs conspirèrent en Syrie et, el Mou'ayyad Cheikh étant devenu sultan lorsque en Nâçir Farag fut tué, Barsbây fut promu émir de dix. Il fut ensuite nommé émir Tabalkhâna [1], puis émir de mille, et enfin gouverneur de Tarabolous (Tripoli en Syrie). Il fut alors arrêté par el Mou'ayyad, qui le fit emprisonner dans la citadelle de Marqab et l'y garda longtemps. Plus tard il le relâcha et lui conféra un commandement de mille à Damas.

Lorsque le gouverneur de Syrie, Gaqmaq el Arghoun Châhouy, se mit à conspirer, il arrêta Barsbây et l'emprisonna dans la citadelle de Syrie. Mais lorsque Ṭaṭar se rendit en Syrie, il fit arrêter et emprisonner le gouverneur de Syrie dans la citadelle de Damas, relâcha Barsbây et emmena ce dernier avec lui au Caire. Ṭaṭar ayant été nommé sultan à Damas, il conféra à Barsbây une robe d'honneur et le grade de grand daouadâr à la place de l'émir 'Alibay el Mou'ayyady. L'émir Barsbây resta en faveur pendant le règne de Ṭaṭar et celui de son fils eç Çâlih Mohammed.

Des différends s'étant élevés entre lui et l'atabek Gânibek eç Çoûfy, Barsbây le fit arrêter et enfermer dans la forteresse du port d'Alexandrie.

El Malik eç Çâlih Mohammed ayant alors été détrôné, Barsbây fut couronné à sa place, comme il a été dit plus haut. Et, à l'occasion de l'avènement de Barsbây, une grande procession eut lieu et des robes d'honneur furent conférées aux émirs déjà nommés, c'est-à-dire : Son Excellence (المقر [2]) l'atabek Biboghâ el Moudhaffary, dont la charge d'atabek (généralissime) des armées fut confirmée selon l'usage. Ce Biboghâ, quoique ayant le parler facile, savait mal l'arabe; il était dur et hargneux et les soldats ne voulaient pas qu'il fût sultan. Il se contenta donc du grade de généralissime et il en fut comme dit le proverbe [3] :

اذا منعتك أشجار المعالى جناها الغض فاقنع بالشميم

[1] Ce n'était qu'à partir d'un certain rang que les officiers mamelouks avaient droit à un corps de tambours (طبل); ils prenaient alors le titre d'*émir tabalkhâna*.

[2] *El maqarr :* voir au sujet de ce titre, VAN BERCHEM, *Corpus inscriptionum arabicarum*, 1re partie, p. 183 et seq.

[3] On peut couper la cime d'un arbre.
On n'empêchera cependant pas la sève de le parfumer.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le nouveau sultan nomma l'émir Gaqmaq el Issaouy émir silâh (armurier); l'émir Aqboghâ et Timrâzy, émir maglis (audiencier), et l'émir Soudoun ibn Abd er Rahman, grand daouadâr. L'émir Khosrou ibn Othmân fut nommé émir akhor (grand écuyer); l'émir Ezbek el Mohammady, *ras naubat en nauwab* [1] et l'émir Gaqmaq el ʿAlay, grand chambellan (*hâgib el huggâb*). Son Excellence Seif ed Dîn Gânibek el Bagassy fut fait gouverneur de Syrie. Quelques émirs reçurent le grade d'émir de mille, plusieurs l'émirat de la Tabalkhâna et d'autres le commandement de dix. Les soldats furent payés et des fiefs distribués parmi eux. La paix et la prospérité régnèrent dans le pays.

Le sultan, désirant s'attirer les partisans d'el Mou'ayyad Cheikh, honora S.E. Zein ed Dîn ʿAbd el Bâssit [2] ibn el Qourashy et le nomma généralissime. ʿAbd el Bâssit prospéra sous ce règne et atteignit au faîte du pouvoir, au point que le sultan ne faisait pas une dépense sans le consulter. Connu comme l'homme le plus important du royaume, il conserva cette position pendant toute la durée du règne d'el Achraf Barsbây.

(P. 17.) Le sultan fit aussi des avances à l'émir Naçr ed Dîn et Tâg et le nomma gouverneur du Caire. Cet émir venait de Chaubak [3] et son grand-père était chrétien. D'un caractère gai, il plaisantait el Malik el Achraf, qui ne songeait pas à s'en fâcher. Et Tâg n'usait de son influence que pour le bien et ne faisait jamais de mal. Le cheikh Taqy ed Dîn ibn Hogga fit sur lui les vers suivants [4] :

سبع وجوه لتاج مصر تقول ما فى الوجود شبهى
وعندنا ذو الوجوه بهجى وأنت تاج بفرد وجه

[1] Voir van Berchem, *C. I. A.*, 1re partie, p. 537.

[2] ʿAbd el Bâssit. C'est le personnage, déjà très en faveur sous le règne d'el Mou'ayyad Cheikh, qui fonda en 822-823 la madrassa dans la rue Khoronfiche qui porte encore son nom. Il s'était fait bâtir un mausolée au désert, mais dont il ne reste pas trace; nous savons seulement qu'il était situé près de l'endroit ou Gamâl ed Dîn Youssef fit construire le mausolée du sultan Inâl. Voir Ibn Iyâs, II, p. 64.

Barsbây lui confia la direction de la construction de la madrassa qu'il fit bâtir au coin de la rue Ghourîya. Maqrîzy (II, p. 331) cite une longue liste de mosquées, madrassas, zaouias, etc., remises à neuf par ʿAbd el Bâssit.

[3] Chaubak (Mont Réal). La plupart des habitants de cette forteresse syrienne étaient chrétiens.

[4] Le diadème (Tâg) d'Égypte a sept faces,
Dont chacune se proclame incomparable.
Tandis que, chez nous, celui qui a sept faces se tourne en tous sens,
Toi, tu es le diadème à face unique.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le sultan conféra aussi au Qâdy Badr ed Dîn ibn Mouzhir le titre de secrétaire privé à la cour. Il s'attira encore beaucoup d'autres partisans d'el Mou'ayyad Cheikh. Ainsi finit l'année.

(826 a. h.) En cette année, le Nil béni monta dès le 18 *abib* des mois coptes [1], ce qui n'avait jamais eu lieu les années précédentes; on fit là-dessus quelques vers [2] :

لما وفى النيل المبارك عاجلا عم البلاد والروابى طفقا
نشروا القلوع وبشروا بوفائه فالراية البيضا عليه بالوفا

Cette même année, le sultan commanda à l'émir Garbache el Karîmy, connu sous le nom de Qâchiq, de se rendre au port d'Alexandrie pour y déblayer le canal qui était obstrué par les sables, le courant de l'eau en étant affecté. L'émir Garbache y alla, accompagné de huit cent soixante-dix hommes; ils commencèrent à creuser le 11 goumâda I de cette année et le travail fut terminé au bout de quatre mois, l'eau se remit à couler et les gens se réjouirent.

(827 a. h.) En cette année la prospérité de l'émir Gânibek, mamelouk d'el Malik el Achraf, s'accrut; il devint émir Tabalkhâna, puis second daouadâr et très influent à la cour de son maître. (C'est lui qui fonda la madrassa [3] qui est proche de la Mangakîya). On raconte qu'il alla jusqu'à exiler l'atabek Biboghâ el Moudhaffary au port d'Alexandrie à l'insu du sultan, et que, lorsque le sultan l'apprit, il ne lui demanda pas pourquoi il avait fait cela. Son pouvoir augmenta jusqu'à ce qu'il se fût gagné l'armée; les émirs commandants se réunissaient dans sa maison près du marché aux filles. Enfin le sultan se douta que Gânibek allait l'attaquer et lui fit offrir des sucreries

[1] Ce mois commence le 7 juillet.

[2] Le Nil béni étant monté avec rapidité,
Le désert et la campagne furent entièrement inondés.
Le courant se couvrit de voiles blanches,
Tels des étendards annonçant la crue.

[3] Peut-être Ibn Iyâs fait-il erreur sur la localité de cette madrassa, dont aucune trace ne se retrouve près de la mosquée de Mangaq el Youssefy ni près des ruines de son palais. D'autre part, la belle madrassa de la rue Ganbakîya porte une inscription qui paraît certainement se rapporter à cet émir, et van Berchem cite une biographie, puisée dans Sakhâwy par 'Aly pacha Moubârak, qui concorde avec notre texte.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

empoisonnées. L'émir tomba malade, fut forcé de s'aliter, puis mourut sous le règne de son maître; s'il avait vécu, il aurait attaqué son maître pour s'emparer du sultanat.

On raconta dans ce temps-là qu'un homme du peuple s'était étranglé de désespoir parce qu'une femme qu'il aimait, et qu'il avait cependant divorcée, en avait épousé un autre.

(828 a. h.) En cette année, la princesse Gulbân, femme d'el Achraf Barsbây et mère de son fils Gamâly Youssef, fit le pèlerinage. C'est le Qâdy 'Abd el Bâssit qui l'accompagna.

(829 a. h.) En cette année, le sultan envoya une armée à Chypre (p. 18). Dieu lui donna la victoire [1] : la ville de Chypre fut conquise et le roi fait prisonnier et amené captif au Caire. Le jour de son entrée fut un jour mémorable; la ville fut pavoisée pendant sept jours. Les soldats francs étaient enchaînés et leur roi, à cheval, portait les emblèmes de la guerre. Cette victoire était inattendue.

La construction de la madrassa fut achevée cette année-là (c'est la madrassa Achrafîya, au marché des papetiers) [2]; et lorsque eut lieu cette victoire et la capture du roi franc, le sultan ordonna que le heaume du roi franc soit suspendu à la porte de la madrassa, en souvenir; ce heaume s'y trouve encore aujourd'hui [3].

(830 a. h.) En cette année, arriva de la forteresse d'Alexandrie la nouvelle que l'atabek Gânibek eç Çoûfy avait brisé ses chaînes et s'était évadé. On disait qu'une jeune esclave avait pénétré dans sa prison et lui avait apporté secrètement [4] une lime très fine avec laquelle il avait limé sa chaîne; il avait ensuite escaladé le grand mur du château, en était descendu à l'aide d'une corde mince, et s'était enfui. El Malik el Achraf fut très affecté par cette nouvelle et fit fouiller les maisons et les quartiers. Les proches parents et même

[1] Voir appendices, p. 132.

[2] Maqrîzy, dont la précieuse *Topographie* fut écrite entre 819 H. et 828, ne fait que mentionner la fondation de cette mosquée, qui eut lieu, d'après lui, en 827, quoique Ibn Iyâs la place en 829 H.

[3] El Ishâqy, cité par VAN BERCHEM, *C. I. A.*, p. 379, note 2, raconte que Barsbây rapporta d'Âmid le casque de Qarâ Malik. Il confond probablement avec celui de Janus de Lusignan, roi de Chypre. S'il faut en croire notre texte, Qarâ Malik ne fut pas vaincu par Barsbây, qui assiégea Âmid sans résultat en 836 H.

[4] *Inter crura secretum.*

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les enfants et les mamelouks de Gânibek eç Çoûfy furent arrêtés et mis à la torture, et beaucoup de mal en advint aux gens. Quiconque avait un ennemi était accusé par lui de cacher Gânibek; on venait alors fouiller sa maison, saisir son bien et le soumettre lui-même à de cruelles tortures. En cette incertitude, la vie paraissait insupportable à el Malik el Achraf, et il en fut ainsi jusqu'à ce qu'on apprît que Gânibek était en pays turcoman, dans la tribu de Qarâ Youssef. L'agitation au Caire cessa alors.

En cette année, le sultan fit arrêter le seigneur Badr ed Dîn Nâçr Allah et son fils Çalâh ed Dîn et les força à payer une grosse somme d'argent. Le très savant Hâfiz Chehâb ed Dîn ibn Hagar[1] el Kinâny, d'Asqalân, fut nommé qâdy des qâdys. C'était sa première dignité. Il descendit de la citadelle à sa maison en grand cortège.

(831 a. h.) En cette année, le sultan el Malik el Achraf commença la construction de sa madrassa dans le monastère de Siryaqous[2] et la fit orner de marbres et de dorures. Il y fit prêcher, et le premier prédicateur y fut le cheikh 'Abd er Rahim de Hama; le sultan le nomma prédicateur attitré de cette madrassa; il prêchait auparavant à l'Achrafîya, qui se trouve au marché des papetiers.

(832 a. h.) En cette année, le sultan conféra une robe d'honneur à l'émir Gaqmaq el 'Ala'y et le nomma grand écuyer à la place de l'émir Khosrou ibn Othmân. Le sultan quitta la ville pour descendre à er Rimâyya; on pavoisa ce jour-là et une foule nombreuse s'assembla.

(833 a. h.) Cette année-là, une grande peste s'abattit sur le pays d'Égypte; c'était une épidémie différente des autres en ce qu'elle arrivait au milieu de l'hiver, tandis que la peste arrive ordinairement au printemps.

Elle sévit sans interruption pendant quatre mois et avec une violence extraordinaire; les femmes, les enfants, les esclaves blancs ou noirs, hommes et femmes, en furent victimes; il mourut plus de gens que l'on n'en put compter, au point que l'on prétend qu'il y eut vingt mille funérailles en un seul

[1] Auteur de *Tuhfat el ahbâb* et autres ouvrages.

[2] Il reste des ruines importantes de ce monument au village de Khanqa (خنقة «monastère») au nord du Caire, au delà de Marg. Voir VAN BERCHEM, *C. I. A.*, p. 375, *Comptes Rendus du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe*, année 1895, p. 22 et seq. (9 pl.), et CRESWELL, *Brief Chronology*, dans le *Bull. de l'Inst. franç. du Caire*, t. XVI, p. 125.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(p. 19) jour. Les gens étaient épouvantés et allaient se félicitant mutuellement (d'être encore en vie). Et l'on fit ces vers[1] :

قد نقص الطاعون ثلث الورى واهلك الوالد والوالدة
كم منزل كالشمع سكانه اطفاهم في نفخة واحدة

Au commencement de cha'bân, personne ne mourut que des enfants au sein; la peste s'arrêta subitement, en une seule nuit, et l'on bénit Dieu de n'être point mort. Cependant, avant de cesser, la peste avait décimé bien des localités. Parmi les morts les plus connus, on comptait el Malik eç Çâlih ibn Ṭaṭar et le prince Mohammed, fils d'el Achraf Barsbây. On eut aussi d'Alexandrie la nouvelle de la mort du khalife qui avait régné, el 'Abbâs[2], ainsi que celle d'Ahmed, fils d'el Mou'ayyad Cheikh.

Hâfiz ibn Hagar dit que lorsque l'épidémie augmenta en Égypte, les principaux ulémas se réunirent à la mosquée d'el Azhar pour prier Dieu qu'elle cessât, mais que la peste continua à s'accroître et ne cessa point[3].

(834 a. h.) En cette année, une éclipse de soleil eut lieu à l'heure de la prière de l'après-midi; on vit même des étoiles en plein jour. L'éclipse dura près d'une heure, presque jusqu'au coucher du soleil.

(835 a. h.) Quelques Turcomans arrivèrent aux portes royales, apportant la tête de Gânibek eç Çoûfy; ceux chez qui il s'était réfugié l'avaient décapité, et, pour plaire au sultan, lui envoyaient sa tête. Lorsque la tête arriva, le sultan ordonna qu'on la promenât dans les rues du Caire, ce qui fut fait; puis, qu'on la suspendît à la porte de Zoueila pendant trois jours, après quoi,

[1] La peste détruisit le tiers des gens,
Tuant le père avec la mère.
Combien de maisonnées, telle une chandelle,
Furent éteintes d'un seul souffle!

[2] El 'Abbâs, probablement faute d'impression pour Abbasside. Il s'agit ici du khalife Musta'în b'Illah qui avait été nommé sultan en 815 H.; au bout de quelques mois, il fut déposé et emprisonné à Alexandrie par el Mou'ayyad Cheikh.

[3] Dozy (*Dictionnaire des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845) a eu accès à un manuscrit d'Ibn Iyâs où se trouvent des détails supplémentaires sur cette terrible épidémie. La mortalité augmenta jusqu'à ce qu'on en vînt à ne plus trouver de brancards (نعوش) et à porter les morts sur des vantaux de portes ou autres objets semblables; on ne pouvait pas non plus se procurer des étoffes de Baalbek (en cotonnade blanche pour les envelopper) ni de peaux de mouton (بطنية) et la valeur en monta à un prix très élevé.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur l'ordre du sultan, elle fut jetée dans la *mîda* (bassin) de la mosquée d'el Hâkim. Ainsi finit Gânibek eç Çoûfy.

(836 a. h.) En cette année, arriva une ambassade de Qarâ Malik apportant des présents au sultan. Les ambassadeurs montèrent à la citadelle et offrirent leurs présents, parmi lesquels se trouvaient un miroir orné d'orfèvrerie, un mouton à deux queues, et une robe pour le sultan, en étoffe brochée rouge rehaussée d'or. Il y avait aussi plusieurs vêtements brodés et un faucon (صقورة) pour la chasse. Le sultan regarda ces présents avec mépris et exprima du dédain pour ce genre de vêtements; il résolut alors de (jeter) les ambassadeurs dans la piscine (*bouheira*). On apporta la robe; il en fit revêtir un bouffon et celui-ci, l'ayant revêtue, fit des gestes comiques devant le sultan, qui en rit. Puis on apporta du feu, on brûla les vêtements devant les ambassadeurs de Qarâ Malik, et on dépeça le mouton.

Le sultan dit alors aux ambassadeurs : « Que ferait votre maître, s'il désirait insulter quelqu'un? ». Ils répondirent : « Il le jetterait à l'eau ». Il ordonna alors qu'on les jetât dans la piscine; on les y jeta et ils y restèrent une heure. Puis le sultan commanda que l'on coupât les queues de leurs chevaux et leur dit : « Sortez et repartez immédiatement, et dites à votre maître qu'il m'attende sur l'Euphrate ». Et en même temps, le sultan fit arborer le *gâlich* [1] et appeler les soldats aux armes.

La raison de cet appel aux armes était l'interprétation que voici : le mouton, dit-il, signifie « vous ressemblez à des brebis »; le miroir, « vous ressemblez à des femmes qui regardent leurs visages dans ce miroir »; la robe, « tu n'es qu'un gouverneur sous mes ordres ».

(P. 20.) Le sultan fit payer les soldats et les principaux émirs; quatre de ces derniers, officiers supérieurs, devaient rester au Caire ainsi que les chambellans, mais la plupart des émirs devaient le suivre en Syrie. Puis le sultan, ayant fini ses préparatifs, se disposa à partir, laissant quelques mamelouks royaux et la plupart des chambellans auprès de l'émir Aqboghâ, connu sous le nom de Timrâzy, émir audiencier, qu'il nomma régent en son absence. On dressa les tentes dans la direction de Ridanîya.

[1] چاليش, drapeau que l'on arborait pendant plusieurs jours avant de partir en guerre et qui, une fois en marche, servait d'étendard à l'avant-garde de l'armée mamelouke. Voir Quatremère, *Sultans Mamelouks*, t. I, p. 225 note.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le sultan décida que le départ aurait lieu au mîdân (hippodrome) qui se trouve au-dessous de la citadelle. Sa troupe comprenait 200 chevaux revêtus de caparaçons (برمكتوانات) des plus solides, en acier et en soie de plusieurs couleurs, ainsi que كجاوتان [1] chamarrés d'or, et 50 chevaux à housses et à selles dorées. Ce fut un jour mémorable et un cortège immense. Le sultan était accompagné du Commandeur des Croyants, Mo'taḍid b'Illah Daoud, et des quatre juges, qui étaient : Ibn Hagar [2], Badr ed Dîn el 'Ainy [3], Chams ed Dîn el Boussâty et Moheb ed Dîn de Bagdad le Ḥanbalite, plus une foule d'émirs, des plus grands aux moindres. Il s'arrêta à Ridanîya deux jours. Ensuite il se mit en selle et se dirigea vers les villes de Syrie; il eut un immense cortège à Damas et de même à Alep.

Sortant d'Alep, il se rendit devant Âmid de Diyarbekir et assiégea la citadelle avec la plus grande rigueur; il posa plusieurs béliers (مناجيق) alentour, mais ne put en venir à bout. Il y resta longtemps. Puis l'armée vint à manquer de vivres et il commença à perdre patience. Les gens (de la ville?) chantaient et disaient : « En Âmid nous avons vu la malédiction; chaque tente contient un moulin à farine; le jeune homme moud toute la journée et le soldat apporte le grain ». Les mamelouks, entendant cela, s'irritèrent contre le sultan et se préparèrent à se révolter. El Malik el Achraf craignit que des troubles ne vinssent à s'élever au camp. Pendant ce temps, aucun combat n'avait eu lieu entre lui et Qarâ Malik, et quelques émirs s'offrirent pour

[1] Je n'ai pu découvrir la signification de ce mot, qui veut peut-être dire « deux étendards ».

[2] Voir p. 123, note 1.

[3] El 'Ainy (Abou Mohammed Mahmoud ibn Ahmed ibn Moussa Badr ed Dîn), historien et faqîh, né à 'Aintab (77 kilomètres N. d'Alep) en 762 (1360); vint au Caire vers 1390 et y fut initié aux mystères des Çoufys. Plus tard, il passa quelque temps dans le monastère çoufy qui venait d'être construit au mausolée de Barqouq au désert. Très en faveur auprès des sultans el Mou'ayyad, Ṭaṭar et Barsbây, on raconte qu'il lisait à ce dernier une chronique qu'il avait écrite en arabe et qu'il traduisait en turc pour son royal auditeur, dont la connaissance de l'arabe laissait beaucoup à désirer. El 'Ainy avait sans doute parlé le turc dans son enfance comme le font encore aujourd'hui les habitants de 'Aintab.

Il eut de fréquents démêlés avec ses savants contemporains le célèbre Maqrîzy et Ibn Hagar d'Ascalon (mentionné ci-dessus et p. 123). Il mourut en 855 (1451) sous le règne de Gaqmaq et fut enterré dans le mausolée qu'il s'était fait construire, un petit monument fort curieux, situé près de la mosquée d'el Azhar. D'après Sakhawy (*Tibr el Masboûk fî dîl el Souloûk*, p. 128), sa fille Zeinab y fut enterrée auprès de lui, mais l'inscription n'en fait pas mention.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

négocier la paix. Le sultan envoya donc auprès de Qarâ Malik le Qâdy Moheb ed Dîn el Achkar, suppléant du secrétaire privé. Qarâ Malik jura qu'il ne nourrissait aucun dessein contre les terres du sultan et qu'aucun mal n'arriverait à ce dernier de sa part. Le sultan partit donc et s'en retourna en Égypte; on dit que cette expédition coûta au Trésor la somme de 5000 dinars. D'ailleurs il n'en résulta rien, car, lorsque le sultan fut reparti, Qarâ Malik redevint rebelle comme auparavant.

(837 a. h.) Cette année avait commencé lorsqu'el Malik el Achraf revint en Égypte. Il fit son entrée au Caire suivi d'un immense cortège; le parasol royal [1] fut porté au-dessus de sa tête et un tapis de soie étendu sous les pieds de son cheval jusqu'à ce qu'il atteignît la citadelle. Il fut le dernier roi (*malik*) à conduire en personne une expédition en Syrie. Son fils, le prince Gamâl ed Dîn Youssef, était venu à sa rencontre jusqu'à el Akrache.

(838 a. h.) En cette année, le sultan conféra une robe d'honneur à Son Excellence Seif ed Dîn Gaqmaq el ʿAla'y et le promut émir armurier.

Le cheikh Taqy ed Dîn el Hosny mourut; il était auteur du commentaire du livre d'Abou Chougaʿa touchant la doctrine de l'Imam Châfey.

Le sultan conféra une robe d'honneur au Qâdy Amin ed Dîn ibn el Haïçam et l'éleva au vizirat à la place de Karîm ed Dîn, fils de l'intendant des écuries (*manakhât*).

(839 a. h.) (P. 21.) En cette année, Son Excellence Seif ed Dîn Gaqmaq el ʿAla'y fut nommé par le sultan généralissime (*atabek*) des armées d'Égypte. La puissance d'el Malik el Achraf s'était accrue au point que le nombre de ses mamelouks achetés atteignait cinq mille. C'est en cette année qu'il fit construire son mausolée au désert, près de celui d'edh Dhâhir Barqouq et y aménagea une madrassa [2].

Le sultan descendit à er Rimayya et traversa le Caire suivi d'un grand cortège; on pavoisa la ville.

Le cheikh Çalâh ed Dîn el Aqfahsy mourut; c'était un des principaux ulémas.

(840 a. h.) En cette année, le sultan indisposa vivement contre lui les

[1] Voir plus haut, p. 118, note 1.

[2] Voir au sujet de cette madrassa, VAN BERCHEM, *C. I. A.*, p. 365, et CRESWELL, *A Brief Chronology of the Muḥammadan Monuments of Egypt*, dans le *Bull. de l'Inst. franç. du Caire*, t. XVI, p. 126.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

soldats indigènes qui faisaient partie des troupes de la Halqa[1] en voulant exiger d'eux qu'ils payent des impôts sur leurs fiefs, calculés d'après l'ancien tarif (عبرة), ce qui leur causait grand dommage. C'était Son Excellence Seif ed Dîn Orkomâs edh Dhâhiry, émir daouadar, qui avait conseillé ce procédé vexatoire et dont ils souffrirent beaucoup. La raison en était qu'il était arrivé aux oreilles du sultan que Chah-Rokh, fils de Timour-Lenk, avait envahi les provinces et qu'el Achraf Barsbây avait conçu le projet de mener une seconde expédition contre lui; c'est pourquoi il voulait imposer les troupes de la Halqa.

En cette année mourut le cheikh Badr ed Dîn ibn el Damamîny el Mâliky el Makhzoûmy; c'était un homme savant et cultivé, et de beaux vers furent faits sur lui, entre autres ceux que composa le grand juge Nâçir ed Dîn de Tunis, Malikite, lorsque Badr ed Dîn, quoique encore très jeune, fut chargé de la rédaction des contrats (ام العقود)[2] :

يا قاضيا ليس يلقى نظيره فى الوجود
قد زدت الفضل حتى قلدتنى بالعقود

Le cheikh Zein ed Dîn el Kharrât mourut également cette année-là; lui aussi était un homme poli et distingué, et l'on fit beaucoup de vers sur lui.

(841 a. h.) La peste éclata en Égypte pour la seconde fois pendant les dernières années de ce règne, mais cette seconde épidémie était légère comparée avec la précédente.

Cependant il y eut beaucoup de morts en cette saison : une quantité innombrable de mamelouks, d'enfants, de nègres, d'esclaves blanches ou noires et d'autres. On fit quelques vers pendant cette épidémie[3] :

تغير فى مصر الهواء باهلها بدا وعليه صفرة وتحول
وصح بها موت النسيم وكيف لا وقد جاءه الطاعون وهو عليل

[1] *Halqa* (حلقة) « ceinture », nom donné à la garde du corps que le sultan ayoubite eç Çâlih Negm ed Dîn Ayoub, en 1244, avait formée de mamelouks choisis. Depuis lors, certains fils de mamelouks (اولاد الناس) y avaient été admis et, à l'époque de Barsbây, elle n'était donc pas entièrement composée d'esclaves achetés. Ces soldats, nés en Égypte, avaient jusqu'alors joui de certaines exemptions d'impôts.

[2] O juge! personne au monde ne t'égale,
Puisque tu pousses la bonne grâce jusqu'à me conférer les contrats!

[3] Un vent mauvais souffle sur Miçr et sur ses habitants,

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur ces entrefaites, el Malik el Achraf tomba malade; sa maladie se prolongea, son intelligence faiblit et il perdit la compréhension. Il était pris de fureurs subites et passagères et donnait des ordres bizarres. Ainsi, il ordonna que tous les chiens fussent relégués dans la province de Gîza; quiconque s'emparait d'un chien pouvait réclamer une demi-pièce d'argent au percepteur qui siégeait à la Porte de la Chaîne. On en saisit ainsi plus de mille, qui furent envoyés dans la province de Gîza. Il défendit aux femmes de sortir de leurs maisons, de sorte qu'une ensevelisseuse, pour se rendre auprès d'un mort, devait se munir d'un permis de l'inspecteur des marchés (*mohtassib*) et placer ce papier sur sa tête pour traverser les bazars. Puis il défendit absolument qu'aucun fellah du Caire, qu'il fût grand ou petit, se vêtit de زمط[1], et l'on observa cette défense.

Enfin il ordonna que ses médecins fussent sciés par le milieu du corps et on exécuta de la sorte les maîtres Khidr et Chams ed Dîn ibn el 'Afif. Ces excentricités continuèrent (p. 22) ainsi jusqu'à ce qu'il mourût. Son décès eut lieu le samedi après-midi; on laissa son corps à la citadelle jusqu'au lendemain, et c'est le dimanche 13 dhul higga 841 qu'on l'en sortit pour l'enterrer dans le tombeau qu'il s'était fait bâtir au désert près de la Barqouqîya. Les prières furent dites sur lui par le très savant Ibn Hagar[2].

El Malik el Achraf Barsbây avait près de 75 ans lorsqu'il mourut, ayant régné sur l'Égypte et la Syrie pendant seize ans, huit mois et cinq jours. Il fut pleuré et regretté par le peuple, car son règne avait été calme et exempt des querelles et des guerres qui avaient eu lieu sous ses prédécesseurs. Comme le dit le poète[3] :

والمرء كالظل ولا بد ان يزول ذاك الظل بعد امتداد

On raconte qu'el Malik el Achraf Barsbây, sentant sa maladie s'aggraver, fit venir au palais le khalife et les quatre juges ainsi que des officiers et des

Apportant la pâleur et la maigreur.
En vérité, le Zéphyr en mourut; comment ne serait-il pas mort?
La peste était venue et il en avait été atteint.

[1] Ce mot signifie, je crois, une sorte d'armure ou de bouclier, peut-être une cotte de mailles cachée sous les vêtements.

[2] Voir p. 123.

[3] L'homme ressemble à l'ombre
Qui s'allonge et puis disparaît.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

émirs et fit prêter serment aux mamelouks. Il leur octroya à chacun la somme de 40 achrafys et déclara son fils Gamâl ed Dîn Youssef, héritier du sultanat. Il nomma l'atabek, Gaqmaq el ʿAlay, régent du royaume. Puis il ordonna que l'on rendît aux soldats natifs d'Égypte de la Halqa ce qui leur avait été confisqué sur leurs fiefs, comme il a été dit plus haut, et commanda à l'émir Orkomâs edh Dhâhiry de rendre à chacun ce qu'il lui avait été pris, complètement et intégralement, accompagné d'un certificat écrit à cet effet. On rendit donc aux troupes de la Halqa ce qui leur avait été ôté.

El Malik el Achraf Barsbây fut un roi glorieux, aimant la pompe et les cortèges. Il observait la loi religieuse, aimait les lettrés et recherchait leur société. Il se servait pour les transactions commerciales de monnaie d'or ou d'argent le plus pur; l'achrafiya barsbâiya était d'or pur et l'on est encore aujourd'hui heureux de s'en servir.

Au physique, el Malik el Achraf Barsbây avait la physionomie arabe, la taille haute, la peau blanche et les joues barbues. Ses cheveux blanchissaient, mais il était bien fait, haut en couleur, avec un air calme et digne qui inspirait le respect sans manquer de douceur. Ses manières étaient distinguées, il était au courant de tout ce qui concerne le protocole royal et l'étiquette et se montrait généreux, pieux et affable. Il s'y connaissait en architecture. Malheureusement, il avait un fort penchant pour les exactions et s'appropriait volontiers le bien des autres.

Parmi ce qu'il fonda[1] durant son règne, se trouvent : la madrassa située

[1] Monuments de Barsbây. Aly pacha Moubârak, dont les courtes notes biographiques sont empruntées à el Isḥâqy, consacre des pages entières aux dépenses de la madrassa du marché des papetiers ainsi qu'à la Khanqa de Siryaqous, énumérant les salaires des serviteurs, etc. L'un des neuf mouezzins de la mosquée, qui touchait, d'après cette liste, 200 dirhems par mois et 3 rotls de pain par jour, était, dit-il, adonné à la boisson et s'oublia un jour jusqu'à chanter l'appel à la prière en état d'ébriété. Il en fut puni en songe par le sévère fondateur du monument; ce fondateur lui apparut la nuit suivante et lui infligea une correction telle que lorsqu'il fut réveillé les traces en étaient visibles et qu'il resta boiteux jusqu'à sa mort, bien que s'étant repenti et amendé.

Au sujet de la Khanqa de Siryaqous, Aly pacha Moubârak, toujours d'après el Isḥâqy, raconte que Barsbây, en route pour son expédition sur Âmid, passant près des ruines des constructions de Mohammed en Nâçir en cet endroit, fit vœu, s'il revenait vainqueur, d'y bâtir un sébil et une madrassa et, qu'ayant défait ses ennemis et tué le roi d'Âmid, il exécuta ce vœu. Ibn Iyâs donne une version bien différente du résultat de cette expédition. Peut-être le sultan construisit-il la khanqa afin de donner le

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au marché des papetiers, celle qui est au désert où il est enterré, et celle de la Khanqa de Siryaqous. Il fonda aussi l'okâla qui se trouve dans la Salîba, avec les deux maisons (*rabʿ*) qui en font partie, et beaucoup de constructions en Égypte et ailleurs. C'est l'émir Hazouq qui en dirigea les travaux.

Il eut deux fils, Youssef et Ahmed, et plusieurs épouses : la princesse Gulbân, mère de son fils Youssef, la princesse Fâtma, fille d'edh Dhâhir Ṭaṭar et la princesse fille de l'atabek Youchbak el Arg; il fit venir une princesse ottomane, fille du roi de Roum, mais son mariage avec elle ne fut point consommé.

Ce fut le meilleur des rois circassiens, comme le dit le poète [1] :

قالوا فهل جاد الزمان بمثله قلت الزمان بمثله لشحيح

Parmi les notables qui moururent sous ce règne, il y eut (p. 23) le grand juge el Hazaouy, le grand juge ʿAla ed Dîn ibn Moughny, hanbalite; le cheikh Nâçir ed Dîn ed Dairy, hanafite; Ibn en Naqqâch, un des principaux ulémas châféites; le cheikh Chehâb ed Dîn el Maqrîzy, l'historien, et d'autres personnages illustres.

Ainsi se termine notre brève relation du règne d'el Malik el Achraf Barsbây ed Douqmaqy edh Dhâhiry.

change à ses sujets et de leur faire croire qu'il avait effectivement été victorieux.

La madrassa en ville et le couvent proche du mausolée au désert offrent tous deux cette importante caractéristique que leurs murs portent une inscription qui constitue un document légal. En effet, l'acte de waqf de la madrassa est gravé sur le mur du monument lui-même en un long bandeau décoratif comme le sont toujours les inscriptions arabes. Le regretté van Berchem a déchiffré et publié ce texte en entier et a pris la peine de vérifier les noms propres des localités à l'aide de documents divers. Le couvent, lui aussi, porte son acte de waqf, inscription publiée par Mehren et revue par van Berchem. D'après ce dernier savant, ces deux remarquables inscriptions sont à peu près les seules qui se trouvent au Caire, bien qu'il y en ait plusieurs du même genre en Syrie. Voir van Berchem, *C. I. A.*, p. 275, 377.

[1] Le siècle peut-il nous en offrir un semblable?
Non, dis-je, le siècle est avare d'hommes comme lui.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

APPENDICES.

I

Extrait des *Chroniques* d'Enguerrand de Monstrelet (Paris, 1603 a. d.), vol. II, p. 12.

1423

Item. En cet an rompirent les trêves qui avaient duré l'espace de treize ans entre le Souldan de Babilone [1] et le Roi de Chippre par le rapport d'aucuns faux Chrétiens qui rapportèrent au Souldan que les Chippriens occiaient ses gens quand ils les pouvaient atteindre. Sur lequel rapport, sans aucune autre défiance faire au Roi de Chippre, ledit Souldan envoya six gallées pleines de Sarrazins descendre en Chippre et faire guerre par feu et par épée. Et premièrement ardirent (brûlèrent) la ville de Lymeçon (Limassol) avec grand foison d'autres pays. Et lors le Roi de Chippre de ce averti, afin de résister, envoya un sien Chevalier, Messire Philippe Prevost, à (avec) tout grand gens, lequel venu aux dessus-dits Sarrazins, en escarmouchant à eux, fut féru d'une flèche au visage, duquel coup il chut. Et tantôt lesdits Sarrazins lui tranchèrent incontinent le chef, et prirent ses éperons dorés avec la dite tête et se retirèrent en leurs gallées et puis retournèrent en Surie [2].

1425, P. 26.

Item. Après que les Sarrazins (dont dessus est fait mention) furent retournés du royaume de Chippre en Surie [2], ils allèrent devers le Souldan et, en signe de victoire, portèrent la tête et les éperons du chevalier qu'ils avaient occis sur une lance, et criaient en haut par toute la ville que c'était la tête du frère (du) Roi de Chippre nommé Henri Prince de Galilée, dont ils mentaient. Néanmoins pour cette victoire tous les complices du Souldan et lui montèrent un tel orgueil qu'ils se délibérèrent du tout de faire si grande armée qu'ils détruiraient tout le Royaume de Chippre. Or est vérité qu'en la ville de Damas était un Sarrazin grand riche et puissant, lequel par toute la Surie était tenu et ré-

[1] Babilonne, Babiloine, Bâb el-Loûn, nom de la capitale d'Égypte à l'époque de la conquête arabe, et encore usité au xv[e] siècle par les chroniqueurs francs.

[2] *Surie.* Les Sarrasins de Barsbây venaient pour la plupart d'Égypte et non pas de Syrie; mais, comme les sultans mamelouks d'Égypte régnaient également sur la Syrie, il est naturel que les Francs aient fait confusion et considéré le Caire comme étant en Syrie.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

puté d'être saint homme et l'avait le Souldan en révérence, et d'autre part était bon et cordial ami du Roi de Chippre. Et quand il vint à sa connaissance de la destruction qu'avaient faite en Chippre les six gallées dessus-dites, il alla au Kaire devant le Souldan et le reprit et le blâma de ce qu'il avait commencé la guerre, et tant fit que le Souldan fut moult repentant de ce qu'il avait fait et accorda qu'un bon accord fut traité. Pour lequel faire et attraire se chargea ce saint homme Sarrazin d'envoyer son fils devers le Roi de Chippre, pour traiter de la dite paix et de fait lui envoya; mais quand il fut venu au pays, le Roi de Chippre n'eut point conseil de parler à lui de sa personne; ainsi, pour ouïr de ce qu'il demandait, y envoya ses Ambassadeurs, auxquels en conclusion l'Ambassadeur dessusdit ne voulait dire nulle chose de son Ambassade et fit réponse absolue que, s'il pouvait parler au Roi, la paix se ferait à l'honneur de lui et de son royaume. Les commis du Roi de Chippre lui remontrèrent comment le Souldan avait fait une folle entreprise de commencer la guerre : pour ce qu'il aurait à faire à toute Chrétienté, et adonc répondit icelui Ambassadeur que le Souldan était bien informé du gouvernement des Chrétiens et que le Roi de France, qui pour le temps passé avait toujours été le plus mortel ennemi, dormait pour le présent et que pour néant les doutait le Souldan. Après lesquelles paroles s'en retourna le dit Ambassadeur à Damas devers son père et lui récita la manière comment le Roi de Chippre ne l'avait voulu ouïr. Pourquoi le dit saint homme fut très mal content et depuis ce jour continuellement conforta le Souldan en lui exhortant de faire cruelle et forte guerre au Roi de Chippre disant en outre qu'il n'eût nulle doute et qu'il demeurerait victorieux contre tous ses ennemis.

P. 27.

En cet an requit le Souldan de Babilonne aide au Roi de Thunes (Tunis) en Barbarie pour mener guerre au Roi de Chippre, lequel lui fut accordé et lors manda par toutes les Seigneuries tous les navires et vaisseaux d'armes qui y étaient, lesquels il assembla en très grand nombre et les fit très bien garnir de vivres et de gens; et après, sous la conduite de ses Amiraux et autres Capitaines, les fit descendre au royaume de Chippre par devers Famagoce (Famagouste) et lors commencèrent à entrer au pays et tenir les champs à grande puissance en faisant maux irréparables. Et pour ce temps le Roi de Chippre était très durement aggravé de maladie : pour quoi il ordonna son frère, qui était Prince de Galilée, chef et Capitaine général de son armée; lequel Prince assembla toute la puissance d'icelui Royaume de Chippre, et se retira par devers le lieu où étaient iceux Sarrazins pour les combattre et rebuter; lesquels, sachant sa venue, se retirèrent dans leurs navires; mais il les poursuivit. Et quand il fut d'eux approché pour les combattre, trouva que les deux parts de ses navires l'avaient laissé. Et par ainsi fut contraint de retourner à Nicosie et les dits Sarrazins rentrèrent au dit pays en persévérant de mal en pis et trestout le désolèrent. Et après qu'ils furent pleins et rassasiés de tout biens à tout grand rapines et grand foison de prisonniers chrétiens, s'en retournèrent en Surie et emmenèrent avec

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

eux, en leur pays de Sarrazins, un moult notable et grand gentilhomme et de grand renom, nommé Ragonnet de Pieul, lequel avait été pris en la grosse tour de Lymaçon et le présentèrent au Souldan pour ce qu'il était vaillant homme et s'était moult vigoureusement défendu. Lequel Souldan l'admonesta grandement de renier la loi de Jésus-Christ et lui promit de le faire grand Seigneur, mais oncques il n'y voulut rien entendre, ainçois à la présence d'icelui Souldan blâmait moult fort la loi des Sarrazins, pourquoi le Souldan, de ce moult indigné, le fit scier par le milieu du corps et mettre à mort cruelle. Et depuis fut certifié par plusieurs personnes dignes de foi que sur le lieu où il avait été enterré, avait-on vu une couronne de feu descendre du ciel en terre et reposer sur le lieu dessusdit.

1426, P. 30-32.

En ce temps arrivèrent devers le Roi de Chippre plusieurs Chevaliers et Écuyers de divers pays, lesquels par avant avait mandé pour résister à l'armée des Sarrazins que chaque jour il attendait. Et avec ce il assembla de son royaume ce qu'il put avoir de gens auquel il pourvut de vivres, logis et argent au mieux qu'il put chacun selon son état et sa faculté. Et entre temps qu'il attendait, comme dit est, la venue des Sarrazins, ses gens qui étaient de diverses nations s'émurent par la manière que le Roi avait assez affaire de mettre paix entre eux et ne savait comment il put ordonner Capitaine qui à eux fut agréable.

Durant lesquelles dissensions ou divisions, les Sarrazins arrivèrent au dit royaume de Chippre en très grande multitude et prirent port à Lymaçon et assiégèrent la tour qui était très bien réparée et garnie de gens d'armes; mais nonobstant elle fut prise par force et le Capitaine, nommé Etienne de Buysense, mort avec tous ses gens. Et adonc le Roi de Chippre sachant les nouvelles de ses ennemis, assembla ceux de son conseil et leur demanda qu'il en avait à faire. Et la plus grande partie de ceux de son pays lui firent réponse qu'il se tint en la ville de Nicosie disant que mieux valait pays gâté que perdu. Mais tous les étrangers furent de contraire opinion et lui conseillèrent qu'il se mît aux champs et qu'il combattît très bien et hardiment ses ennemis, lesquels détruisaient ainsi son pays et mettaient à mort cruelle son pauvre peuple.

Le Roi, ce voyant, délibéra soi mettre aux champs le second jour ensuivant et, quand le jour vint et qu'il monta à cheval, le premier pas que son destrier fit, il s'agenouilla jusques à terre. Et le Prince de Galilée son frère, en montant à cheval, laissa choir son épée hors de son fourreau à terre, dont plusieurs eurent petite espérance qu'ils dussent avoir victoire. Et alla celui jour le Roi loger à trois lieues près de la cité en une place moult délectable nommée Beaulieu. Et le samedi ensuivant, dont c'était le jeudi, chevaucha en belle ordonnance jusqu'à une ville nommée Citotye; et le dimanche ensuivant, sixième jour de juillet, après que le Roi eut ouï ses messes, il se assit à table. Et à cette heure que lui et tous ceux de son ost (armée) dînaient, fut vu en plusieurs lieux grand fumée des feux que les Sarrazins boutaient et lors furent apportées au Roi certaines nou-

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

velles qu'ils venaient contre lui. Et adonc le grand Commandeur de Chippre avec plusieurs frères de Rhodes de sa religion et aussi le seigneur de Varemboulais Almant et aucuns autres gentilshommes de la nation de France demandèrent congé d'aller découvrir et voir leurs ennemis, lequel leur accorda moult ennuis. Si allèrent si avant qu'ils trouvèrent les Sarrazins, auxquels ils escarmouchèrent et en occirent aucuns, mais enfin, pour la très grande abondance d'iceux, ils ne purent porter la charge et en y eut de morts trente ou environ et les autres se retirèrent devers le Roi au mieux que faire le purent, lequel Roi chevauchait grand erre pour trouver ses ennemis. Et aussi, sans faire grand ordonnance, chevaucha grand espace et tant qu'il trouva les Sarrazins assez près d'une ville qui s'appelle Domy. Et étaient au plus près de lui son frère Prince de Galilée, le Connétable de Hiérusalem, deux Comtes d'Allemaigne et toute la fleur de la chevalerie. Et adonc le dessusdit Roi de Chippre assaillit moult chevaleresquement et soudainement les Sarrazins et tant que de pleine venue leur fit grand dommage. Mais ainsi que fortune le voulut adverser, le coursier du Roi chut des quatre pieds à terre et se déclavèrent les sangles de la selle, et après qu'il fut remonté et qu'il voulut faire faits d'armes, la selle se retourna et le Roi chut par terre et le cheval s'en fuit, et fut de nécessité qu'il montât sur un petit cheval d'un sien écuyer nommé Anthoine Kaire; car tous les petits s'étaient fuis de frayeur à (avec) les grands coursiers. Pour laquelle aventure grand partie des Chippriens cuidèrent certainement que leur Roi fût mort, et demeurèrent tout ébahis. Et pour ce les Sarrazins, qui jà tournaient en Surie, reprirent courage. Si vint leur grosse bataille qui chargea sur la gent chrétienne si puissamment qu'il fut de nécessité au Roi qu'il se retirât en la Chireotie dont il était parti. Et quand il vint assez près dudit lieu, icelui lieu était jà environné de Sarrazins, tellement qu'il n'y put entrer. Et adonc se mirent les chrétiens en désarroi et commencèrent à fuir chacun où ils purent pour le mieux. Le Roi se retira sur une montagne assez avantageuse et toujours était au plus près de lui son frère Prince de Galilée lequel lui dit ainsi : Monseigneur, vous voyez clairement que toutes vos gens vous abandonnent et que vous ne pouvez résister contre vos ennemis, veuillez sauver votre personne et ayez compassion de votre royaume. Si vous êtes pris, nous sommes tous perdus; prenez aucuns de vos plus féables serviteurs si vous retirez en aucune sûre place et je demeurerai ici avec les bannières jusqu'à ce que je sentirai que vous serez en lieu sûr, et puis ferai pour le salut de ma personne ce que à Dieu plaira moi administrer. Le Roi, oyant cela le regarda moult doucement et lui répondit : «Beau frère, jà Dieu ne plaise que je ne parte; allez réconforter et r'assembler mes gens en eux admonestant qu'à ce besoin se veulent acquitter au service de leur souverain et naturel seigneur». Le prince de Galilée y alla à telle heure qu'il fut très durement rencontré de la gent Sarrazine, que après qu'il eût fait tant de faits d'armes que vaillant Prince pouvait faire, il fut occis et là demeura sur la place. D'autre part, le Roi fut si très fort empressé de ses ennemis qu'il se partit tout abandonné de ses gens et descendit de la montagne où il était en une petite vallée; et là fut tellement assailli qu'il fut enferré en quatre lieux et qu'il fut abattu de son cheval à terre; et la gent Sarrazine, non connaissant que ce fût le

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Roi de toutes parts commençaient à férir sur lui pour le mettre à mort, quand un chevalier de Castrelongne (Catalogne) du parti d'icelui Roi, nomme Messire Gasserant Savary (Suarez) se coucha sur le Roi en criant à haute voix en langage de Surien : « C'est le Roi, c'est le Roi ». Adonc un Capitaine Sarrazin fait un signe de sa main auquel tous les autres laissèrent choir leurs épées à terre et le dit capitaine rebouta la sienne au fourreau et prestement s'en alla devers le Roi; si le prit par la main en lui disant en langage grec qu'il avait plu à Dieu le délivrer en la main et puissance du Souldan et lui dit : « Vous viendrez par devers lui, réconfortez-vous car pour certain j'ai bonne espérance qu'il vous fera bonne compagnie ». Le dessusdit chevalier Chastelan (Catalan) fut pris avec le Roi et lui répitèrent la vie pour ce qu'il s'était si vaillamment maintenu. Ainsi, et par cette manière, fut le Roi de Chippre pris de la gent Sarrazine qui lui mirent une chaîne au cou. Et tantôt après arrivèrent les gens de pied, qui à toutes fins voulaient occire le Roi; mais Dieu par sa douce miséricorde l'en délivra car il était homme charitable et de bonne vie envers Dieu. Et brief ensuivant tous ceux de la partie du Roi de Chippre furent mis à déconfiture et se sauvèrent ceux qui sauver se purent; et la plus grande partie s'en fuirent par les montagnes, où ils purent le mieux et n'en demeura de morts sur la place qu'environ seize à dix-sept cents. Et, assez brief ensuivant, la gent Sarrazine menèrent le Roi de Chippre à Salines où était leur navire, et là le mirent en bonne garde.....

Item. Après qu'il fut venu à la connaissance par le pays de Chippre et à Nicosie de la déconfiture de leurs gens et de la prise de leur Roi, Messire de Lusignan, frère du Roi, Archevêque de Nicosie, avec Messire Jacques de Caffran, Maréchal de Chippre, demeurés pour la garde de ses enfants, furent moult troublés et déconfortés pour ces piteuses nouvelles. Et pourtant icelui dimanche, à heure de minuit, se départirent de la cité et emmenèrent avec eux la sœur du Roi et ses enfants; si les conduirent en la forteresse de Chermes (Cérines), qui est située sur la mer, à cinq lieues de Nicosie. Et le lendemain qui fut le lundi, la communauté de la ville courut au palais, pour savoir aucunes nouvelles du Roi et, quand ils ne trouvèrent personne à qui parler, ils s'en retournèrent en leurs maisons; et prirent leurs femmes et leurs enfants et aucuns de leurs biens et se départirent de la ville, laissant icelle du tout abandonnée, sinon de pauvres gens impotents et aveugles. Et s'en fuirent les aucuns devers Famagoce et les autres à Chermes et en autres villes et par les montagnes, tant que c'était très-piteuse chose à les voir. Et le second jour ensuivant, le Capitaine des Sarrazins alla à toute sa gent devers la cité de Nicosie, laquelle, comme dit est, il trouva du tout abandonnée. Si se logea au Palais Royal et puis fit crier prestement par la cité que tout homme retournât en son propre lieu; c'est à savoir ceux de la ville, et on les tiendrait paisibles : pour lequel en retournèrent dedans la dite cité environ de dix à douze mille personnes. Or est vérité que le Roi de Chippre et le Grand Maître de Rhodes avaient vu une très grosse armée sur la mer, dedans laquelle était le Bâtard de Bourgongne, frère du duc Philippe, le Seigneur de Rombaix et moult d'autres notables seigneurs de diverses marches; lesquels étaient moult désirants de combattre les Sarrazins, mais oncques ne purent avoir vent propice pour eux montrer contre les dits Sarrazins. Et

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

était le dit Bâtard de Bourgongne aussi à Vasse espérant d'être à la dite journée, et entre temps le Roi fut pris comme dit est; et pourtant icelui Bâtard et les siens retournaient sur la mer pour aller derechef contre iceux Sarrazins. Et adonc le vent leva que les Chrétiens désiraient et tant qu'en peu d'espace arrivèrent vers l'armée des Sarrazins et tellement que les parties se virent l'un l'autre. Et adonc le Capitaine des Sarrazins qui aussi étaient en mer, voyant les Chrétiens en grand nombre, envoya hâtivement ses messagers à l'autre Capitaine Sarrazin qui était à Nicosie, si lui manda détroitement, sur peine d'être réputé traître, qu'il retournât à tout son ost et ses gens en son navire. Et après qu'il eût robbé toute la cité de Nicosie, et réduit le peuple en chétiveté, il fit bouter le feu au Palais Royal et en plusieurs autres lieux et s'alla à tous les siens à Salines où était leur navire. Et durant le chemin prirent plusieurs enfants allaitant leurs mères et les jetèrent sur les épines et sur les haies en les lapidant très horriblement.

Et d'autre part le capitaine Sarrazin qui tenait le Roi de Chippre prisonnier lui fit écrire unes lettres à son Capitaine général qui était sur la mer, contenant ou en substance qu'il ne portât nul dommage aux Sarrazins si cher qu'il avait la vie du Roi. Et les porta sur une petite galliotte Messire Galleran Savary; auxquelles lettres le capitaine des Chrétiens obéit, ce que faire ne devait selon l'opinion de plusieurs, mais paravant avaient les deux parties fort approché l'un de l'autre et y avait eu grande besogne. A laquelle besogne qui fut par mer y eût très dure escarmouche, par espécial de trait, duquel furent tant d'un parti comme de l'autre plusieurs hommes morts et navrés..... ..... sans conquérir navire l'un sur l'autre, sinon la nef des pèlerins dont ce après est faite mention. Durant lequel temps se avança une nef chargée de pèlerins, voulant acquérir honneur, espérant pour combien que l'armée des Chrétiens qui était sur mer dût combattre les Sarrazins, allaient si avant qu'ils ne purent retourner, et nonobstant secours furent pris et, en la présence du Roi de Chippre, coupés en pièces comme on coupe la chair au marché, sinon aucuns en très petit nombre qui furent retenus prisonniers. Et après aucuns jours, se mirent à voie et retournèrent à tout le Roi de Chippre en Surie.

Item. Quand les dits Sarrazins furent arrivés en Surie à tous leurs prisonniers, ils menèrent le dit Roi de Chippre au Kaire devers le Souldan de Babylonne et les autres Chrétiens étaient deux à deux liés comme bêtes et traînaient les Sarrazins après eux la bannière de Notre Dame le chef en terre, et puis après le Roi de Chippre chevauchait sur un petit mulet sans selle, lié et enchaîné de chaînes de fer. Et en icelui état fut mené en la présence du Souldan qui était assis pompeusement en une haute gallerie; le fit être une grosse heure en bas ou environ sa présence; et depuis le fit mener en une tour où il tint prison tant qu'il fut en la ville du Kaire, où il se fit servir très abondamment comme Roi de tous vivres fors de vin : mais les marchands chrétiens lui en faisaient délivrer secrètement à grand planté; et les autres prisonniers chrétiens furent menés en divers lieux.

Item. Entre temps que le Roi de Chippre était ainsi en prison au Kaire par devers le Souldan de Babylonne, l'Archevêque de Nicosie qui était frère au Roi manda Messire Pierre de Lusignan, connétable de Hiérusalem et lui bailla le gouvernement de Chippre;

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lequel fit faire de grandes justices en punissant ceux qui s'étaient voulu rebeller depuis les tribulations dessusdites. Et peu de temps après retourna le dit élu en la cité de Nicosie, laquelle peu après se repeupla et, bref ensuivant, un marchand Genevois nommé Bénédic Pervessin, mû de pitié, requit au conseil du Roi qu'il (l')envoyât au Kaire, disant qu'il avait espérance d'être occasion de la rédemption du Roi. Lequel y fut envoyé et tant exploita que le Souldan mit le Roi de Chippre à finance de deux cent mille ducats par telle condition que perpétuellement il payerait par chacun un tribut de son royaume de la somme de cinq mille ducats. Et par ainsi fut la paix faite du Souldan avec le Roi de Chippre et fut mis hors des fers le jour de l'Assomption de Notre Dame. Et depuis ce le demandait souvent le Souldan pour deviser avec lui et lui faisait de merveilleuses questions en le tentant de abandonner la foi chrétienne. Auxquelles questions le Roi répondait à toutes fois si sagement que le dit Souldan, non sachant plus que dire, le faisait prendre avec plusieurs réfections de boire et de manger et le r'envoyait en prison. Et dedans briefs jours ensuivant qu'il fut mis en finance le fit le dit Souldan mettre hors de prison et loger en ville. Et le faisait souvent aller en état en ébattement sur beaux chevaux, noblement accompagné de la gent Sarrazine. Et depuis fut payé grand partie de la finance et baillé sûreté du surplus et, après le jour de Pâques fleuries, fut mis à pleines délivrance et fut mis en une gallée au port d'Alexandrie sur la mer verte.....

1427 (P. 25).

En ce temps le Souldan de Babylonne envoya lettres à tous Rois et Princes chrétiens, desquelles la teneur s'ensuit :

Baldadoch fils d'Aire, Connétable de Ierico, Prévot du Paradis terrestre, neveu des dieux, Roi des Rois, Prince des Princes, Souldan de Babyloine, de Perse, de Jérusalem, de Chaldée, de Barbarie, Prince d'Affrique et animal d'Arcadie, Seigneur de Siche, des Aînces, des Payens et des Maritans, Maître Anchipotel, Avoué d'Amazone, Gardien des Iles, Doyen des Abbayes, Commandeur des Temples, froisseur des heaumes, fendeur des écus, perceur des haubers, rompeur de harnais et de places, lanceur de glaives, effondreur de destriers, transperceur de presses, détruiseur de châteaux, fleur de chevalerie, sanglier de hardiesse, aigle de largesse, cremeur des ennemis, espérance d'amis, recouvreur des déconfits, étendard de Machommet, Seigneur de tout le monde.

Aux Rois d'Allemagne, de France et d'Angleterre et à tous autres Rois, Ducs et Comtes et généralement à tous ceux lesquels notre débonnaireté est à advenir : Salut et dilection en notre grâce. Comme ainsi soit qu'il est bien loisible de relenquir (laisser) erreur par sagesse qui veut : vous mande que vous ne laissez nullement, ne tardez à venir par devers moi et relevez vos fiefs de ma seigneurie en reniant votre Dieu et la foi chrétienne, délaissant vos erreurs; esquelles vous et vos devanciers avez été enveloppés trop longuement; ou autrement mon indignation et la puissance de ma forte épée tournera sur vous assez brièvement dont j'aurai vos têtes en rançon sans rien épargner.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces lettres furent données la vigile des Ambassadiens l'an dixième de notre couronnement, la seconde année après notre noble victoire et la destruction du malheureux pays de Chippre.

II

Extrait des voyages de Johann Schiltberger, édition anglaise publiée par la Société Hakluyt, Londres, 1879 [1].

P. 58.

Il y avait un certain roi nommé Malleckchafscharff; ce roi invita à un mariage (ceux) de Rom, de toute la Chrétienté et aussi de tous pays. Or il faut noter ses titres et qualités : Nous, Balmander, le tout-puissant de Carthago (Qayrouan?), Sultan des nobles Sarrasins, Seigneur de Zuspillen (Séville? en persan Ishbilia), Seigneur du Très Haut Dieu à Jérusalem, en Capadocie (Caparnaum?), Seigneur du Jourdain, Seigneur de l'Orient d'où coule la mer bouillante; Seigneur de Bethlaen où votre Dame, Notre nièce, naquit, ainsi que son fils, notre neveu de Nazareth [2], Seigneur du Sinaï, de Talapharum et de la vallée de Josaphat; Seigneur de Germoni (Hermon), montagne autour de laquelle sont septante-deux tours toutes ornées de marbre; Seigneur de la grande forêt de quatre cent milles de longueur, habitée par septante-deux langues; Seigneur du Paradis et des rivières qui en coulent, situé en notre pays de Capadocie; Gardien des cavernes, puissant Empereur de Constantinople, Amorach de Kaylemer, puissant Empereur de Galgarien, Seigneur de là ou se lèvent le soleil et la lune, du commencement à la fin; Seigneur d'où sont enterrés Enoch et Helyas. Item, Protecteur du premier Prêtre-Jean, dans la Roumanie fermée, et Gardien de Wadach, Gardien d'Alexandre, Fondateur de la cité fortifiée de Babilonie, où furent inventées les septante-deux langues, Empereur Roi des rois, Seigneur des Chrétiens. Juifs et Infidèles, Destructeur des dieux.

III

Extrait de l'*Histoire de l'île de Chypre sous les Lusignan*, par L. de Mas-Latrie, Paris, 1852, tome II, p. 506 et seq.

Récits des invasions des Égyptiens en Chypre et de la captivité du roi Janus, par Khalil Dhâheri, visir du sultan Al Malec-al-Aschraf Barsebai.

Paris. Bibl. nat. Mss. arabes n° 695, trad. manuscrite de Venture, fol. 347-369 [3].

[1] *The bondage and Travels of Johann Schiltberger, a native of Bavaria, in Europe, Asia and Africa, 1396, 1427.* Translated from the Heidelberg MS., edited in 1859 by Professor Karl Friedrich Neumann, by Commander J. Buchan Telfer, R. N., F. S. A., F. R. G. S.

[2] Les commentateurs ne peuvent expliquer ce passage bizarre, qui est peut-être obscurci par quelque faute de transcription de l'arabe à l'allemand illettré de Schiltberger.

[3] (Cette note et les suivantes sont de M. de Mas-Latrie.) Ce récit, dont je dois la communication à

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1424

Chypre est une des plus grandes et des plus riches îles de la Méditerranée. Sa ville capitale se nomme Ufkousié.

Celui qui y régnait dans le temps que Melik-el-Eschref occupait le trône d'Égypte se permit des pirateries et des atrocités contre les Musulmans. Le Sultan lui écrivit pour lui faire sentir les conséquences de ses injustices. Le présomptueux roi de Chypre ne répondit que par une lettre pleine de témérité et d'arrogance. Aussitôt Melik-el-Eschref donna ordre d'équiper quatre galères avec quelques troupes de débarquement, pour aller reconnaître l'île de Chypre et le lieu le plus propre à y faire une descente, si le roi dans l'intervalle ne s'empressait pas à réparer ses torts et continuait à braver le courroux des Musulmans.

Tandis qu'on travaillait à cet armement, le sultan expédia au fils d'Osman une galère chargée de présents. Le roi de Chypre en eut avis et il fit armer deux galères qui allèrent à sa rencontre et s'en emparèrent. Sur cette nouvelle on pressa le départ de la petite escadre, et lorsqu'elle mit à la voile, un poète lui adressa ces vers : Partez, braves soldats, etc. [1].

Les quatre galères mirent à la voile et vinrent aborder au cap El-Jac qui forme la pointe méridionale de l'île de Chypre [2]. Ils y trouvèrent dans une calanque un bâtiment chargé. Les gens de l'équipage gagnèrent la terre, et nos troupes après s'être emparé de tout ce qu'il y avait sur ce navire, y mirent le feu. De là notre petite escadre se rendit à Lemsoun où elle rencontra trois galères qui étaient destinées à faire la course. On les déchargea et on les livra aux flammes.

Le gouverneur de Lemsoun vint avec un corps de cavaliers pour s'opposer au débarquement. Nos troupes le défirent et il fut tué dans le combat. Après cette victoire, les soldats égyptiens s'avancèrent vers la ville, dont ils s'emparèrent d'assaut, et ils la réduisirent en cendres après l'avoir livrée au pillage. Le poète qui a chanté la conquête de Chypre, dit en rappelant cet heureux événement : « Nous nous sommes avancés sur les terres des infidèles, et les ennemis du Coran n'ont pu résister un instant à la grêle de flèches que nous leur avons lancée ». Le commandant de notre escadre ayant reconnu que le château de Lemsoun était trop bien fortifié pour se flatter de le prendre en peu de temps, fit rembar-

l'obligeance de M. Reinaud, forme le 4e chapitre du XIe livre de l'ouvrage de Khalil Dhâheri. L'œuvre d'où il est extrait porte ce titre général dans la traduction française : Abrégé géographique et politique de l'empire des Mamlouks, composé par Khalil, fils de Schahin-el-Eschref Zhahiri (ou Dhaheri), vezir du sultan Melik-el-Eschref Ebi-el-Nasr Bersabai, et traduit par M. Venture de Paradis, secrétaire interprète du roi pour les langues orientales. L'ouvrage fut rédigé l'an 831 de l'hégire, répondant à l'année 1427-1428 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire deux ans à peine après la conquête de Chypre. Je reproduis textuellement la traduction de Venture, en y rétablissant l'orthographe actuelle.

[1] Je supprime ces vers emphatiques et sans intérêt. J'omets aussi fréquemment ceux que l'historien insère çà et là dans la suite de son récit. Khalil annonce que ces citations sont empruntées au chant de triomphe composé par un poëte du Caire, à l'occasion de la soumission de l'île de Chypre.

[2] Le cap Gatta, près de la ville de Limassol que Khalil appelle Lemsoun.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quer les troupes et il revint en Égypte chargé de butin, rendre compte au sultan de sa mission.

Melik-el-Eschref donna aussitôt des ordres d'équiper toutes les galères et de les tenir prêtes à partir au premier signal; il fit en même temps fortifier toutes les places maritimes de l'empire, et fit doubler partout les garnisons.

C'est ici où commence l'époque de la seconde expédition contre l'île de Chypre.

Mais revenons à Janus[1], c'est ainsi que s'appelait le roi de Chypre. Dès qu'il eut appris ce qui s'était passé à Lemsoun, il expédia deux galères bien armées pour aller ravager les côtes de l'Égypte et de la Syrie. Leurs courses furent vaines; elles trouvèrent partout des troupes qui les repoussèrent. Ces deux galères, pour rafraîchir leur provision d'eau, allèrent mouiller à l'embouchure du fleuve du Chien[2], qui se jette dans la Méditerranée à une lieue de distance nord de Baruth. Avant de faire avancer leurs chaloupes dans le fleuve, ils tirèrent un coup de canon, pour s'assurer s'il ne paraîtrait personne. Les Musulmans, qui les avaient aperçus, se tinrent cachés et en embuscade jusqu'à ce que les Francs eussent mis pied à terre. Alors ils les enveloppèrent, ils en tuèrent quelques-uns, en blessèrent beaucoup d'autres et se saisirent de tous ceux qui ne purent regagner leurs galères. Après cette brillante expédition, elles mirent à la voile et le vice-roi de Seyde envoya au sultan les captifs qu'on avait faits.

Enfin, après quelques mois d'un travail continu, la flotte destinée à la conquête l'île de Chypre se trouva prête à mettre à la voile. Elle était composée de cinq gros vaisseaux, de dix-neuf galères, de six bâtiments de transport pour les chevaux et de treize galiotes. Les troupes désignées pour cette expédition s'embarquèrent à Tripoli de Syrie, qui fut le rendez-vous général. Les chefs qui furent nommés pour commander l'armée étaient l'émir Gerabasch Casehul, l'émir Jeschbek el Muschidd et l'émir Murad Khavadgea el Schabaani. Plusieurs officiers Khassekis et beaucoup de volontaires voulurent aussi être de cette expédition. La flotte partit dans le mois de Regeb, l'an de l'hégire 828 et elle aborda à Magoussa[3]. On fit débarquer la cavalerie, qui se mit aussitôt en ordre de bataille, ayant pour avant-garde un corps d'archers à pied. Dans le temps que nos troupes étaient en marche pour aller investir Magoussa, on vit arriver un exprès qui dit au général de la part du gouverneur de la place : « Je suis l'esclave du sultan, la ville que je commande lui appartient et tous ses habitants sont ses sujets et je demande la paix ». Cette proposition était accompagnée d'un présent de valeur. On accorda la paix à ce gouverneur qui fit arborer aussitôt sur la forteresse le pavillon du sultan.

Nos troupes continuèrent leur route sur le bord de la mer, et la flotte les suivait de près. A peine eurent-elles fait quelques milles qu'elles découvrirent un corps d'armée d'Européens commandés par le neveu du roi. Il était composé de mille cavaliers et de trois mille piétons; et ils s'étaient avantageusement postés sur une hauteur. Mais aussitôt qu'ils

[1] Les Arabes donnaient, comme l'on voit, au fils de Jacques I^er^ son véritable nom. En Occident, on l'a souvent confondu avec les princes du nom de Jean.

[2] Il s'appelle encore ainsi en arabe : *Nahr-el-Kelb*.

[3] Famagousta, alors occupée par les Génois.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

eurent aperçus les Musulmans s'avançant en bon ordre, une terreur panique les saisit et ils prirent la fuite, sans vouloir tenter le sort des armes. L'armée égyptienne étant arrivée au cap de la Vieille, y surprit un officier qui avait été envoyé à la découverte avec un corps de cavalerie légère. On le fit prisonnier de guerre. A son arrivée aux Salines, près de Larneca, l'armée aperçut neuf galères et un gros vaisseau qui venaient vers elle à toutes voiles. Cette escadre portait plus de deux mille combattants Européens. Le neveu du roi, le même qui avait déjà pris la fuite aux environs de Magoussa, s'était porté près de Salines pour attendre cette escadre. Mais dès qu'il vit le combat engagé entre les vaisseaux égyptiens et les vaisseaux européens, il abandonna la partie et se retira en désordre. Une des galères européennes fut prise dans ce combat [1].

L'armée égyptienne, après avoir pris un peu de repos, partit des Salines et s'avança sur Lemsoun. Un des officiers les plus distingués du roi de Chypre, connu sous le nom d'OEil de gazelle [2], conduisait au secours de cette place une compagnie de cuirassiers [3]. Il fut enveloppé par un corps de giundis [4] qui battait la campagne, et, ne pouvant échapper, il fut obligé de se rendre à discrétion.

On forma le siège de Lemsoun et on le poussa avec tant d'ardeur que ce château fut bientôt enlevé à main armée. Lemsoun passe pour la place la plus forte de l'île de Chypre [5]. On y massacra un monde infini, et ce qui échappa au carnage fut fait prisonnier de guerre. Après la prise de Lemsoun, l'armée égyptienne s'occupa encore quelques jours à faire des incursions dans l'intérieur de l'île. Elle ravagea quelques villes et quelques villages, fit une quantité prodigieuse d'esclaves et, chargée d'un riche butin, elle se rembarqua et retourna au Caire.

Le jour de son entrée triomphante dans la capitale fut un jour de fêtes et de réjouissances publiques. Précédée des captifs et du butin qu'elle avait faits, elle traversa la ville aux acclamations de tout le peuple, et elle se rendit au château de la Montagne [6] pour rendre hommage au sultan et recevoir des preuves de sa satisfaction.

1426

Melik el Eschref se serait peut-être contenté de la vengeance qu'il avait déjà tirée du sultan de Chypre dans les deux expéditions dont nous avons fait le récit s'il n'avait appris que

[1] Khalîl Dhâheri insère ici une vigoureuse apostrophe de son poète sur la lâcheté de ce *neveu* du roi de Chypre. Ce prince, comme on le verra dans Strambaldi, était non le neveu mais le frère de Janus, Henri de Lusignan prince de Galilée, très-brave chevalier et si peu enclin à fuir que l'année suivante à la bataille de Chierotika, il fut tué en fondant sur l'ennemi.

[2] *Ain gazal* en arabe. Je ne vois pas quel seigneur peut désigner ce nom.

[3] Chevaliers recouverts de leur armure.

[4] Troupes composées de Mamelouks affranchis.

[5] Depuis les Vénitiens, Limassol n'a plus qu'un petit château près de la mer; mais il est douteux qu'à l'époque même de Khalîl Dhâheri, ce fut encore la plus forte place de l'île. Cérines et Famagouste ont de tout temps été des positions mieux défendues et plus sûres.

[6] Citadelle du Caire.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Janus invitait toutes les puissances européennes à se joindre à lui pour s'emparer d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, de Baruth et de toutes les côtes de Syrie. Il était important d'empêcher l'exécution de ses projets, et, en conséquence, le sultan ordonna de préparer en diligence toutes les galères, les vaisseaux, les chebecs, les galiotes et les bâtiments de transport qui se trouvaient dans les arsenaux. En peu de temps on composa une flotte de 180 voiles en état de transporter en Chypre l'armée qui était nécessaire pour en assurer la conquête. Le sultan confia cette brillante expédition à deux généraux expérimentés. Il nomma l'émir Tangrivirdi el Mahmoudi pour commander les troupes de terre, et l'émir Inal el Gékéni pour commander les troupes qui devaient agir par mer. Les combattants destinés à agir sous les ordres de Tangrivirdi étaient l'élite des émirs et des giundis.

Notre poète en les passant en revue, dit : « Voyez ces jeunes Mamelouks qui, dans un corps encore faible et délicat, nourrissent un courage qui supplée à la force; ce sont des lionceaux. Voyez l'air fier et la démarche assurée de ces giundis, enfants du Turkistan! Combien de fois n'ont-ils pas fait mordre la poussière à des héros qui s'étaient fait un nom dans les combats! Voyez cette troupe de Circassiens qui défile en bon ordre! Leur contenance martiale et leur front serein semblent annoncer la protection divine qui veille sur eux et la victoire qui suit partout leurs pas. Deux qualités essentielles distinguent ce peuple de rois : l'amour de la gloire et le zèle de la religion. »

Cette brillante armée fit voile sous les plus heureux auspices et, après une courte navigation, elle mit pied à terre sur les terres de Chypre. Elle commença ses opérations par le siège de Lemsoun, que le roi de Chypre avait fait fortifier de nouveau et garnir de soldats; et lorsque le château eût été pris, le général expédia un héraut à Janus avec sommation de reconnaître la suzeraineté du sultan et de se rendre son vassal et son tributaire. Le roi de Chypre rejeta avec orgueil cette proposition et fit brûler le héraut qui avait été chargé de la lui faire. En même temps, il passa ses troupes en revue et sa cavalerie seule montait à 23.000 hommes.

En partant de Nicosie pour livrer bataille aux Musulmans, il donna ordre à sept vaisseaux et à sept galères qu'il avait fait armer dans un de ses ports, d'attaquer la flotte égyptienne, dans le même temps que lui-même serait aux prises avec l'armée de terre. Il était dans la ferme persuasion qu'il allait, par une double victoire, se débarrasser de tous ses ennemis. L'armée, qu'il commandait en personne, s'avança avec la même assurance et rencontra l'armée égyptienne dans une plaine située entre une forêt et des jardins. La bataille s'engagea et l'armée des chrétiens commença la charge en bon ordre et avec vigueur. Mais ce feu s'éteignit bientôt; ses rangs se rompirent, le désordre se mit parmi les combattants et sa déroute fut complète. Janus fut pris lui-même dans le combat et il n'y a que Dieu seul qui sache le nombre de chrétiens qui périrent dans cette journée. Notre poète célèbre ainsi cette victoire : « C'est nous qui chargeons l'ennemi avec ce courage auquel rien n'a résisté! Il est encore à naître, le jour où nous avons tourné le dos dans une bataille. Nous ne comptons jamais la quantité de nos ennemis et nous en diminuons bientôt le nombre avec cette lance meurtrière. Janus, l'imprudent roi de Chypre, a osé nous présenter le combat. La victoire

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne nous a pas coûté une goutte de sang. Janus, fait prisonnier, chargé de chaînes, gémit aujourd'hui sur sa témérité.»

Ce fameux combat se livra un dimanche, à midi, le premier jour de la lune de Ramadan, l'an de l'hégire 829 [1].

Le nombre des chrétiens qui restèrent sur le champ de bataille passait six mille, selon le calcul qu'on en fit. On envoya Janus à bord d'un des vaisseaux de la flotte où il fut gardé à vue.

Le général Tangrivirdi, après cette victoire, expédia un corps de troupes au mont de la Croix, distant de (quatre lieues) pour y détruire une église qui était en grande vénération chez les chrétiens et pour y piller les trésors qu'elle possédait. Elles revinrent avec un butin immense, parmi lequel était une croix d'or massif qui était un vrai chef-d'œuvre. Elle était faite avec tant d'art que, par le moyen de certains ressorts intérieurs, elle était toujours en jeu sans que personne la touchât. Elles enlevèrent aussi dans cette expédition un prince catalan [2] qui était venu au secours du roi Janus.

Dans ces entrefaites, l'émir Tangrivirdi el Mahmoudi s'avançait à petites journées vers Nicosie, la ville capitale de l'île de Chypre et la résidence du roi. Dès qu'il en fut près, tous les grands du pays, les évêques, le clergé et les religieux vinrent au devant de lui, l'Évangile à la main, faisant des vœux pour la prospérité des Musulmans et demandant quartier [3]. Le général le leur accorda. Aussitôt on lui ouvrit les portes de la ville. Il y fit une entrée triomphante à la tête de son armée, un vendredi cinquième jour de la lune de Ramadan. Il alla descendre au palais du roi. Ce palais était rempli de lits somptueux, d'une infinité de meubles d'un grand prix, de tableaux superbes et de croix d'or et d'argent; mais ce que le général admira le plus, c'était un orgue qui, lorsqu'on le touchait, rendait les sons les plus agréables et les plus mélodieux. La première chose que firent les Musulmans, dès qu'ils furent en possession de la ville, fut de rendre leurs actions de grâces au Très-Haut et d'établir les proclamations publiques de la prière aux heures canoniques. Ils restèrent quelques jours à Nicosie, d'où ils enlevèrent des richesses immenses, avec lesquelles ils retournèrent à la flotte et partirent pour l'Égypte.

Arrivés au Caire, ils y firent une entrée triomphante. Leur marche était précédée du butin qu'ils avaient fait et qui était apporté sur la tête de trois mille portefaix. Ce qui était trop pesant avait été chargé sur les chameaux. A la suite venaient trois mille six cents esclaves [4], suivis de leur roi, monté sur une mule. Il avait au devant de lui les seigneurs de sa

[1] Le dimanche, premier de Ramadan 829, correspond exactement au 7 juillet 1426 que la plupart des chroniques franques donnent comme date de la funeste bataille de Chierotika.

[2] Calceran Suarez.

[3] D'après les chroniques chypriotes, les Égyptiens hésitèrent quelque temps à entrer dans une ville aussi vaste qu'était alors Nicosie et qu'ils croyaient prête à se défendre. Une partie de la population s'était pourtant retirée au château de Cérines.

[4] Il y a peut-être erreur au M.S. arabe sur ce chiffre que le vizir aurait plutôt augmenté. D'après Piloti, alors en Orient et probablement encore en Égypte, le nombre des prisonniers chypriotes emmenés au Caire ne fut pas moindre de «six mille dames, demoiselles et seigneurs de toutes réputations». *Mém. sur un projet de croisade*, p. 337 à 386.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

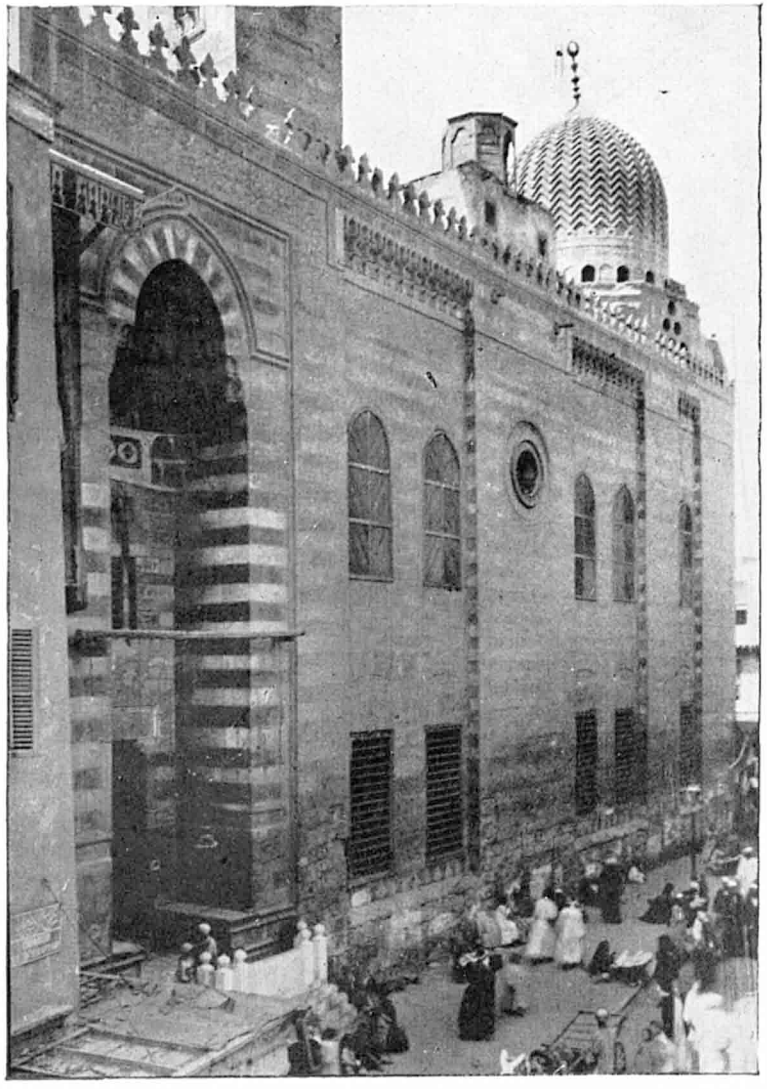
cour et ses ministres; ses drapeaux étaient renversés et traînaient à terre. L'armée victorieuse terminait la marche. Tous les peuples de l'Égypte s'étaient rassemblés pour jouir de ce spectacle. On conduisit Janus au sultan et le poète met dans sa bouche les vers suivants : « Roi puissant, qui as conquis l'univers avec ton sabre, jette un regard de compassion sur moi », etc. A cette harangue le sultan répondit en ces termes : « Lorsque j'ai pris le dessein d'asservir un des rois de la terre, quelques nombreuses que soient les troupes qui l'entourent, je lui propose d'abord de payer un tribut et, à son refus, je le fais traîner à mes pieds chargé de fers. Alors il implore en vain ma clémence; je méprise ses supplications et le tiens enchaîné dans une étroite prison. » En effet Melik el Eschref donna ordre de transporter le roi de Chypre dans une des tours du château; il fit des compliments très flatteurs à l'émir Tangrivirdi sur le brillant succès de son expédition et il le combla de grâces. L'éloge de ce général n'est point oublié dans le poème que j'ai déjà cité tant de fois, et j'en ai détaché le morceau suivant qui m'a paru bien frappé : « Récompense ô mon Dieu ! les belles actions de Tangrivirdi..... Il s'est assis sur le trône qu'occupait l'incirconcis qui gémit dans les fers. Gloire et hommage à l'Éternel ! Ô Mahomed ! ta religion est triomphante et toi, ô Alexandrie, tu es assez vengée[1] ! »

Cependant Janus, du fond de sa prison, négocia un accommodement avec le sultan; il lui offrit un tribut annuel, et, pour prix de sa rançon, une somme d'argent considérable, pour laquelle il donnerait des sûretés. Malik el Eschref se laissa fléchir et Janus fut élargi aux conditions qu'il avait proposées. Le roi de Chypre emprunta des négociants francs qui étaient établis dans les terres de l'empire la somme qu'il avait offerte, et, dès qu'il l'eût comptée, le sultan le revêtit d'une veste d'honneur, le nomma son lieutenant dans l'île de Chypre et le renvoya dans sa patrie.

Ce sont là de ces coups du sort qui étonnent et instruisent l'univers.

[1] Allusion à la prise de la ville par les Chypriotes en 1365.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâi' al-zuhûr fî waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

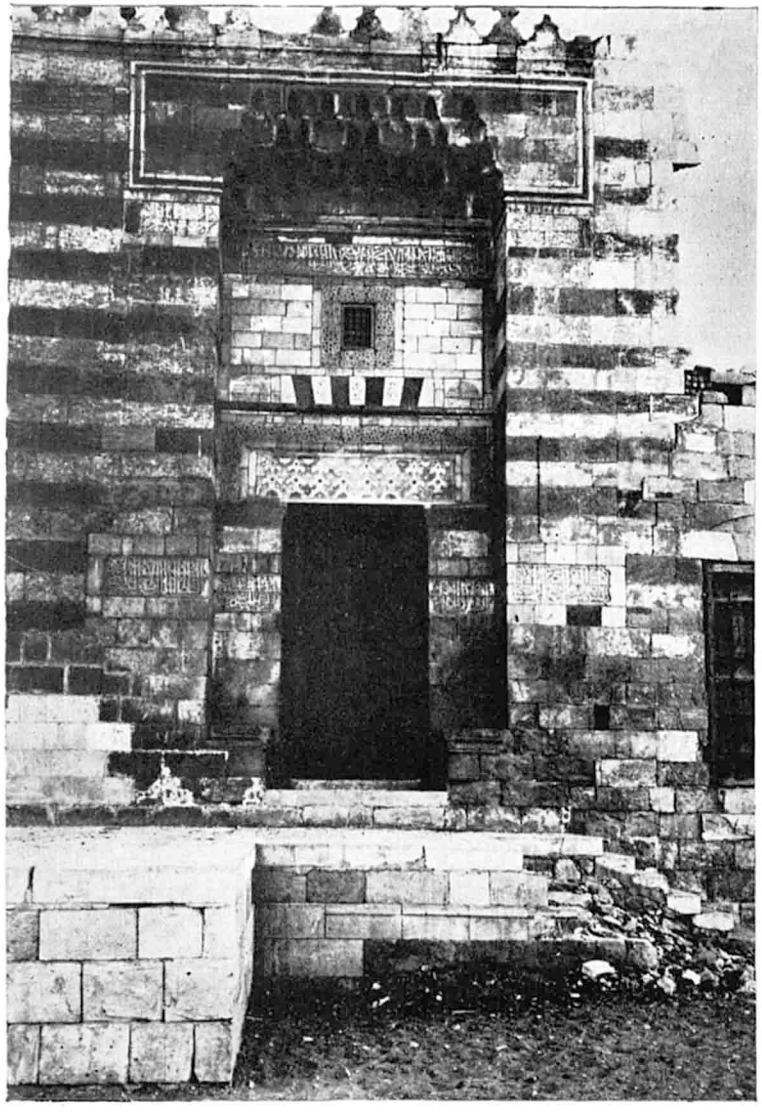


1. — Madrassa du sultan Barsbay (1424 a. d.).

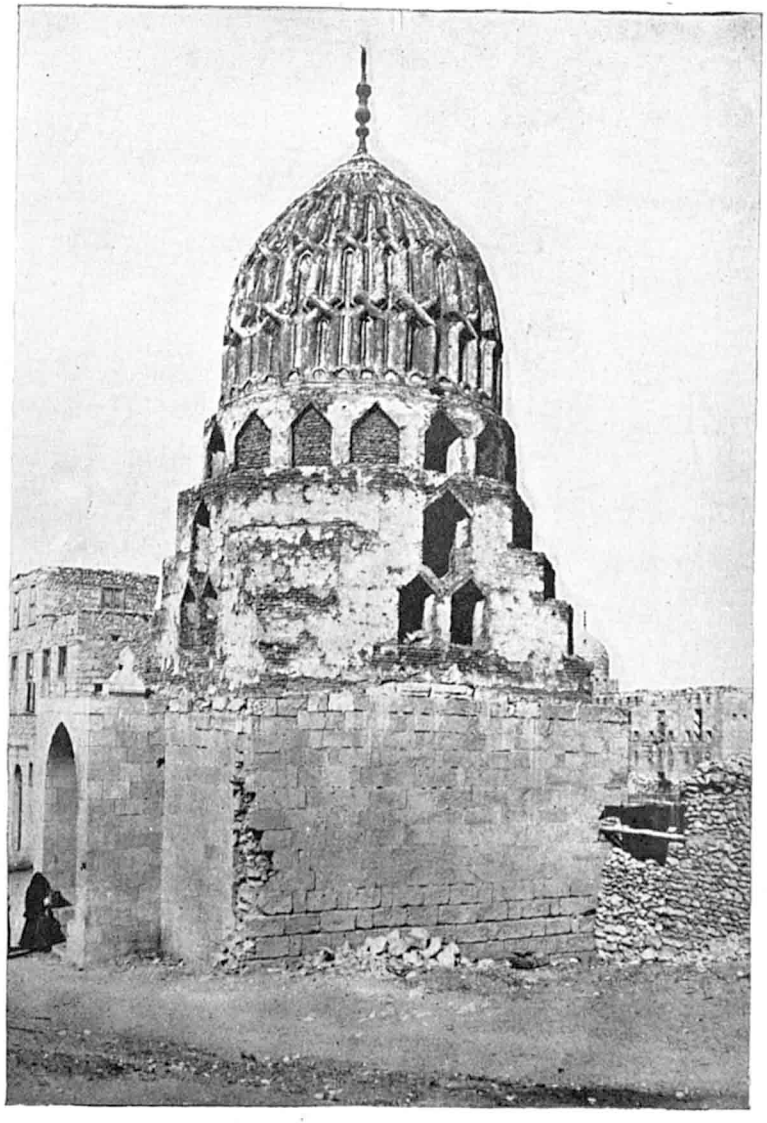


2. — Mausolée du sultan Barsbay (1432 a. d.).

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Miṣr connu sous le nom de Badâ'i' al-zuhûr fi waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. — Khanqa du sultan Barsbay (1437 a. d.).



2. — Mausolée dit de Khadiga Om el-Achraf.

BIFAO 25 (1925), p. 113-145 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[k. târîkh Misr connu sous le nom de Badâ'i' al-zuhûr fi waqâ'i' al-duhûr.] Extrait de l'Histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A. H.) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net